

## CHAPITRE XIV.

*Des prescriptions pharmaceuto-chimique.*

APRÈS avoir donné la définition des diverses opérations, ou tout au moins du plus grand nombre, nous devons faire connaître la nomenclature des prescriptions pharmaceutiques. Celles-ci ne sont pas précisément des opérations, ce sont des résultats ou produits d'opérations confectionnées, ou dont on a décrit les ingrédients destinés à les confectionner. Il est cependant des circonstances où le mot exprime eu même temps l'opération, et le produit de l'opération. Une infusion, par exemple, et une émulsion, sont bien des termes techniques qui donnent l'idée d'une action par laquelle on opère deux médicaments différents; mais ces mêmes mots servent aussi à exprimer les médicaments faits, qui résultent de l'infusion et de l'émulsion. Il n'en est pas de même d'un sirop, d'un extrait, d'un électuaire; ces mots ne donnent nullement l'idée d'une action particulière; ils font naître celle au contraire du produit d'une action. Il était donc utile de placer la ligne de démarcation entre les opérations proprement dites et les produits des opérations. Mais pour atteindre avec quelque succès à ce but si important, il est quelques difficultés à vaincre. Nous avons dit que les médicaments sont bruts ou préparés, simples ou composés, internes ou externes; ce ne sont pas les seules considérations sous lesquelles on doit les classer; on serait même arrêté à l'égard de l'usage interne ou externe, si cette distinction était de rigueur, puisque tel médicament, l'opium par exemple, s'emploie des deux manières. Mais les médicaments diffèrent entr'eux par l'agrégation, et ils sont de plus, ou magistraux ou officinaux: commençons par établir ces deux ordres généraux.

*Des prescriptions magistrales.*

La connaissance de cette partie de la pharmacie n'intéresse pas seulement les pharmaciens et leurs élèves, elle importe aussi à tous les étudiants en médecine et aux médecins eux-mêmes, à qui il appartient de les posséder pour l'usage qu'ils en font dans les diverses maladies qu'ils ont à traiter.

On comprend sous cette acception les espèces de médicaments, soit simples, soit composés, soit internes, soit externes, que l'on prépare extemporanément, c'est-à-dire, au moment même où l'on doit en faire usage, suivant l'exigence des cas.

Les prescriptions magistrales sont soumises à des lois chimiques et de pratique qui exigent beaucoup de savoir de la part de celui qui ordonne, et du génie et de l'instruction de la part de celui qui exécute. Elles exigent de la part de tous, la connaissance parfaite de ce qu'on appelle *matière médicale*, celle des principes qui constituent chacun des corps médicamenteux tant simples que composés, afin d'en faire et le mélange et l'application d'une manière utile et conforme aux lois d'attraction.

Les prescriptions magistrales internes sont ou liquides, ou molles, ou pulvérulentes, ou solides ou sèches. Il est d'une nécessité absolue qu'un pharmacien, et qu'un médecin, chacun dans la partie de l'art de guérir qu'il professe, connaisse parfaitement, l'un ce qu'il prescrit, l'autre ce qu'il doit exécuter.

*Des prescriptions magistrales liquides internes.*

Parmi les prescriptions de cette sorte, on distingue la mixture, la potion, le julep, la solution, l'émulsion, les sucs exprimés et dépurés des végétaux, le lait artificiel, les gouttes, les boissons par infusion, par décoction, le petit-lait clarifié, les bouillons médicinaux, les eaux minérales artificielles.

*Des prescriptions magistrales internes d'une consistance moyenne.*

On comprend dans cette section les gelées, les élegmes ou looks, les opiates ou électuaires magistraux, les bols.

*Des prescriptions magistrales internes pulvérulentes.*

Cette division comprend les espèces de poudres simples ou composées, destinées à l'usage instantané.

*Des prescriptions magistrales internes solides.*

De ce nombre sont les espèces internes, le nouet médicinal, les résines savonneuses, les pilules, les trochisques, les pastilles, rotules ou tablettes, les pâtes molles et sucrées, en masses, en petits bâtons, ou en petites tranches de forme cubique.

§ I<sup>er</sup>. *De la mixture.*

La mixture est un médicament liquide, une espèce de potion destinée à être prise à très-petite dose, et qui est ordinairement composée de liqueurs alcooliques simples ou composées, distillées ou seulement par macération; telles sont les espèces de teintures alcooliques et d'huiles volatiles. Les quantités habituelles de la mixture sont de 2 à 8 onces.

*Mixture anti-hystérique.*

Prenez eaux distillées de cannelle, de fleurs d'orangers, de l'alcool thériaical camphré, de chacun une once; teintures de castoreum, de safran, de succin, carbonate de potasse, de chacun 2 gros; huiles volatiles de sabiné, de menthe, d'absynthe, de chacune 6 gouttes. Faites une mixture selon l'art.

*Remarques.*

Pour préparer cette mixture, on prend une bouteille à goulot renversé, on la rend bien nette, on lui ajuste

son bouchon; ensuite on en fait la tare : alors on pèse les teintures, l'alcool thériaical camphré; on ajoute les huiles volatiles. Dans cet état, on introduit la potasse dans la bouteille, et on agite : peu à peu on y fait entrer les eaux distillées de cannelle, de fleurs d'orangers. Il résulte de ce mélange une mixture savonneuse de couleur blanche, laiteuse, qui est due aux huiles volatiles rendues miscibles à l'eau par la potasse, avec qui elles forment un savonule.

Cette mixture est propre pour les vapeurs hystériques; pour rappeler le flux périodique des femmes. On la prend par cuillerée à café, dans le jour; quatre cuillerées par jour, à trois heures de distance les unes des autres.

*Mixture lithontriptique de Durande (1).*

Prenez éther sulfurique 6 gros; essence de térébenthine 4 gros; mêlez, et conservez dans une bouteille ou un flacon à goulot renversé, bien bouché.

On prend depuis 12 jusqu'à 24 gouttes de cette mixture, le soir en se couchant, dans quelques cuillerées d'eau sucrée.

Ce remède produit de très-bons effets dans les maladies causées par le gravier de la vessie.

*Mixture antalgique (2).*

Prenez laudanum liquide de Sydenham demi-gros; sirop de pavot rouge 2 gros; eau distillée 3 onces.

On en prend une cuillerée, toutes les heures, dans la cardialgie ou douleur violente de l'estomac, dans la colique, dans les douleurs de l'enfantement, dans les spasmes.

*Des potions.*

Les potions sont des médicaments liquides destinés à être pris intérieurement par cuillerées, ou même par

---

(1) Médecin de Dijon.

(2) Contre les douleurs.

petits verres. On les comprend sous deux grandes acceptions ; savoir , les portions altérantes et purgatives. Les premières sont composées de manière à apporter quelque changement avantageux dans nos humeurs , sans exciter aucune évacuation sensible ; les secondes , au contraire , ont la propriété d'évacuer les humeurs par les différentes voies des sécrétions ; mais , par le mot *purgatif* , on entend plus particulièrement les médicaments qui font évacuer les humeurs par les selles ; ils s'appellent proprement *cathartiques*.

On conçoit qu'il peut y avoir beaucoup de variétés dans les potions , tant à raison des médicaments dont elles peuvent être composées qu'à raison des maladies à la cure desquelles on les applique. En conséquence , il y a des potions pectorales , cordiales , céphaliques , stomachiques , vulnéraires , hystériques , anodines , carminatives , diaphorétiques , emménagogues , cathartiques , émétiques , etc. , etc.

#### *Observations.*

L'art de préparer une potion paraît fort simple au premier aspect , et cependant il exige des connaissances très-étendues tant en théorie qu'en pratique : c'est cette dernière sur-tout qui distingue le pharmacien vraiment habile dans son art. Il est de ces petits soins , de ces objets de détails dans la disposition du vase , dans sa capacité , dans sa netteté , sa sécheresse ; dans la forme et la force de son orifice , qui le rend plus ou moins facile à être bouché , qu'un bon praticien est bien éloigné de regarder comme minutieux. Souvent on fait rencontrer dans les prescriptions magistrales des substances qui ne peuvent ni s'unir , ni s'interposer ; le camphre , par exemple , prescrit en potions dans des eaux distillées et un sirop approprié , est immiscible à l'eau , et la surnage ; le médecin qui l'ordonne compte sur l'art du pharmacien ; et celui-ci sait que , pour interposer le camphre dans des molécules aqueuses , il faut qu'il ait recours à un corps prédisposant ; il emploie , en conséquence le jaune d'œuf

comme innocent et comme excellent intermède. C'est dans les laboratoires et dans les officines de pharmacie que je renvoie mon lecteur ; ce n'est que là et sous la bienveillante surveillance du maître, qu'il peut apprendre à acquérir une main habile. J'ai voulu seulement faire connaître que la pratique de l'art est essentielle, et que sans elle on n'acquiert que la partie la moins utile de la science (1).

*Des juleps.*

Les juleps sont, rigoureusement parlant, des potions altérantes ; mais on donne plus volontiers le nom de *juleps* aux potions dont le fluide est transparent et d'une saveur agréable, ou bien encore lorsque le mélange est mucilagineux ou émulsionné, ou d'une saveur acide. Ces sortes de potions sont calmantes ou adoucissantes.

*Julep rafraîchissant.*

Prenez acide tartareux demi-gros ; eau de cerises 8 onces ; sirop de framboises 1 once : mêlez. Pour un julep à prendre par cuillerées, une, toutes les deux heures.

*Julep analeptique (2).*

Prenez de Poléo-saccharum de citron 4 gros ; de l'eau de cannelle vineuse 6 onces ; sirop de capillaire 1 once ; pour un julep, dont on prendra une cuillerée toutes les trois heures.

*Observations.*

Pour préparer Poléo-saccharum de citron, on frotte l'écorce d'un citron avec un morceau de sucre. Celui-ci fait fonction de rape ; il s'imprègne de l'huile volatile de

---

(1) Il est de ces exemples qu'il serait superflu de citer, tel que la manière de faire une médecine, une potion huileuse avec le kermès, etc. Ce sont des détails de ce genre qui font connaître l'élève qui a travaillé chez des maîtres.

(2) Restaurant.

l'écorce, en même temps qu'il réduit en pulpe sa partie parenchymateuse. On délaie une demi-once de cette matière dans le sirop, et on ajoute l'eau distillée. Il est bon de remarquer que ce julep a besoin d'être coulé à travers une étamine ou un blanchet, pour être transparent.

Ce julep est stomachique, cordial, propre pour rétablir les forces abattus.

#### *De l'émulsion.*

L'émulsion est un médicament liquide interne, de couleur blanche, semblable au lait des animaux, mais dont les principes, ainsi que les propriétés chimiques sont essentiellement différents.

On prépare les émulsions avec toute espèce de fruits ou semences qui contiennent de l'huile et du mucilage, et qui sont connues généralement sous le nom de fruits émulsifs. On compte parmi les fruits et semences de cette sorte, les amandes douces et amères, les quatre semences froides, les pignons doux, la sapotille d'Amérique, les pistaches, les semences de pavot blanc, de lin, de pourpier, de chanvre, de citron, de pivoine, etc., etc.

Nous ferons remarquer que l'émulsion faite avec les pistaches est de couleur verte, parce que ces fruits sont verts.

On doit distinguer l'émulsion en *végétale* et *animale*. La première ne contient que de l'huile grasse ou fixe suspendue dans l'eau, à la faveur du mucilage; elle s'aigrit par la fermentation, et elle ne laisse dégager, lors de sa fermentation putride, que de l'acide carbonique et de l'hydrogène carboné. Voyez *Lait*, pour connaître l'émulsion animale.

L'émulsion est simple ou composée; elle est simple, lorsqu'elle ne participe que de semences émulsives; elle est composée, lorsqu'on y ajoute quelqu'autre substance.

On doit préparer les émulsions dans des mortiers de marbre, d'agate, ou de bois de gayac, avec des pilons de bois.

Pour obtenir une émulsion parfaitement blanche et dont les principes ne se séparent pas très-promptement, le premier soin doit se porter sur le fruit ou la semence émulsive qui doit être le plus récent et le plus sain possible. Si ce sont des amandes qui en doivent faire le corps principal, il faut les choisir pleines, entières, bien saines, bien nourries, les monder de leurs enveloppes ou péricarpes immédiats ; pour cela, on les plonge dans l'eau bouillante, et on les presse entre les doigts, l'enveloppe se déchire ; on les met à fur et à mesure dans de l'eau froide, pour les refroidir promptement, empêcher le développement de l'huile, et prévenir la rancidité. Lorsqu'elles sont mondées, on les retire de l'eau, on les essuie, on les pile dans un mortier de marbre. Lorsqu'elles commencent à se réduire en pâte, on y ajoute un peu de sucre, et ensuite une petite quantité d'eau, afin de ne pas donner lieu à la formation de l'huile et de favoriser l'émulsion ; on continue la pistation et l'addition de l'eau en petite quantité, jusqu'à ce que la pulpe soit en pâte impalpable. Enfin, on y ajoute le reste de l'eau et on passe à travers un linge avec un peu d'expression. On est dans l'usage d'édulcorer l'émulsion avec 1 à 2 onces de sucre par chaque 2 livres ou environ.

L'émulsion se coagule par la présence d'un acide, et par celle de l'alcool ; elle ne peut pas être conservée plus de vingt-quatre heures, sur-tout dans un temps ou un lieu chaud. Mais si l'on sature une émulsion avec du sucre, on en fait un sirop qui peut se conserver plus d'un an. Voyez *Sirop d'orgeat*. L'émulsion est rafraîchissante ; on en fait usage par verre.

*Exemple d'une émulsion simple.*

Prenez amandes douces récentes mondées de leur pellicule 1 once ; amandes d'amères, n°. 2 ; eau commune, 2 lb ; faites une émulsion comme il est dit ci-dessus, ajoutez sucre blanc 2 onces, eau de fleurs d'orangers 2 gros.

*Emulsion camphrée.*

Prenez amandes douces 4 gros; camphre 12 grains; sucre 4 gros; eau commune 6 onces.

Préparez d'abord l'émulsion; triturez ensuite le camphre avec le sucre, et divisez ce mélange avec l'émulsion.

On la prend par cuillerées toutes les deux heures.

Cette émulsion est tempérante, et dissipe les causes de l'inflammation comme par enchantement.

*Des émulsions fausses, ou lait artificiel.*

L'art est quelquefois rival de la nature, et il parvient à imiter les émulsions extraites des fruits émulsifs par divers procédés. On donne à l'eau un état lactescent en tenant une huile grasse ou fixe suspendue dans ses molécules, à la faveur du mucilage de la gomme arabique, dans des proportions convenables, ou par la suspension très-simple d'une gomme résine dans l'eau, avec ou sans gomme arabique. Il ne faut pas confondre les émulsions par imitation, avec les liquides savonneux. Ces derniers sont dans un véritable état de combinaison, tandis que les premières ne sont que des unions ou des mixtions favorisées par un intermède.

Les corps qui peuvent être amenés à l'état de fausse émulsion ou lait artificiel, sont les gommes résines, les résines liquides, les résines proprement dites, les baumes, le camphre, les huiles volatiles, les huiles fixes, soit par l'intermède de l'eau seule, de l'eau et l'alcool, de l'eau et le jaune d'œuf, de l'eau et la gomme arabique, ou la gomme adragant. Le pharmacien doit, dans les préparations de cette sorte, bien connaître les substances qu'il se propose d'employer, pour déterminer son choix sur la nature de l'intermède. Avec les gommes-résines, il ne peut employer que la division par trituration et la solution dans l'eau, avec ou sans addition de gomme arabique. Mais des exemples pour chaque genre de fausse émulsion, rendront ces distinctions plus faciles à saisir et à comprendre.

*Émulsion huileuse.*

Prenez huile d'amandes douces 1 once; gomme arabique 1 gros; eau de cerises 1 once et demie; sirop de capillaire 1 once.

Réduisez la gomme arabique en poudre très-fine; divisez dans l'eau de cerises seulement ce qu'il en faut pour former un mucilage. Ajoutez l'huile peu à peu, jusqu'à ce qu'elle y soit intimement unie; alors vous y délaierez le sirop et le reste de l'eau de cerises, et vous mettrez le tout dans une bouteille de verre blanc, que vous boucherez pour l'usage.

Cette émulsion est pectorale, propre contre la toux.

*Lait ammoniacal.*

Le lait ammoniacal fournit un exemple d'une émulsion fausse ou par imitation, préparée avec une gomme résine.

Prenez gomme ammoniacque en larmes 4 gros; eau d'hysope 6 onces; sirop de capillaire 2 onces.

Faites une émulsion selon l'art, avec gomme arabique, suffisante quantité. On prend cette potion émulsionnée par cuillerée, toutes les trois heures, dans un verre d'infusion de gruau.

Le lait ammoniacal est propre contre l'asthme, et l'engorgement des glandes pituitaires.

*Emulsion fausse, avec le camphre.*

Prenez camphre purifié par sublimation 8 grains; jaune d'œuf récent, n<sup>o</sup>. 1; sucre blanc 1 once.

Divisez le camphre dans un mortier de marbre avec une partie du sucre; délayez ce mélange avec suffisante quantité de jaune d'œuf; ajoutez ensuite le reste du sucre et du jaune d'œuf; étendez le tout dans eau de pourpier, 6 onces.

On prend cette émulsion par cuillerée, toutes les trois heures; une cuiller à bouche. Elle est propre dans

les maladies aiguës, dans les maladies dartreuses, et dans les cas d'inflammation.

*Émulsion fausse, résineuse.*

On prépare plusieurs espèces d'émulsions fausses ou par imitation, avec les résines de jalap, de scammonée, de turbitb végétal, de gayac, etc., etc., suivant les cas appropriés, divisées dans le sucre, le jaune d'œuf et une eau distillée inodore ou odorante à volonté.

Les proportions des résines sont de 8 à 16 grains pour chaque dose, et le sucre et l'eau distillée comme il est dit ci-dessus.

*Remarque. 1<sup>o</sup>.* Les émulsions avec la térébenthine, le baume de copahu, le baume de Canada, celui de Judée ou de la Mecque, se préparent avec le jaune d'œuf.

*Remarque. 2<sup>o</sup>.* Les émulsions fausses avec les baumes vrais naturels, les huiles volatiles, qui s'opèrent par l'intermède de l'alcool et l'eau d'addition, sont décrites aux articles teintures alcooliques. *Voyez ce mot.*

*Des sucs exprimés.*

Les sucs exprimés sont des médicaments magistraux, liquides et internes que l'on sépare de la partie fibreuse des végétaux, soit de leurs racines, soit de leurs tiges tendres et de leurs feuilles simultanément, soit enfin de leurs fruits. C'est, à proprement parler, l'eau de végétation ou le suc propre que renferment les plantes ou les parties des plantes, et que l'on a obtenu par l'expression.

La manière d'extraire les sucs des plantes varie nécessairement, non-seulement à raison de la partie de la plante dont on doit les séparer, mais encore en conséquence de la nature des sucs eux-mêmes, qui sont les uns plus fluides, les autres plus visqueux ou mucilagineux, quelques-uns trop peu abondants pour être séparés avec utilité de leur tissu fibreux. On peut, à cet égard, poser en principe que toutes les plantes dont la

texture est peu serrée, et qui contiennent naturellement beaucoup d'eau de végétation, n'ont besoin que d'être percutees et exprimées pour donner leurs suc.

Les plantes dont la texture est plus serrée, qui contiennent un suc mucilagineux, épais, gluant ou visqueux, telles que les malvacées, les borraginées, exigent qu'on leur ajoute un tant soit peu d'eau lors de leur percussion dans le mortier, pour délayer leurs suc et les rendre plus perméables à travers les linges destinés à leur expression.

Les plantes qui contiennent très-peu d'eau de végétation, dont la texture est presque sèche, telles sont la sauge, l'hysope, la lavande, le thym, le romarin, en général les plantes de la famille des labiées, ne peuvent point fournir de suc par la seule percussion et expression, ou du moins, dans ce cas, si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler, de sorte qu'on est obligé d'ajouter autant d'eau que l'on se propose d'extraire de suc; mais on a soin de ne prendre que les feuilles les plus tendres de ces plantes et leurs sommités fleuries, et on observe de n'ajouter l'eau que peu à peu, et à mesure que la plante est brisée et se rapproche le plus de l'état pulpeux, afin que l'eau d'addition fasse pâte avec la plante.

Les suc exprimés des racines sont soumis aux mêmes procédés, à raison de la quantité et de la nature de leurs suc. Si ces derniers sont glutineux ou mucilagineux, il faut ajouter un tant soit peu d'eau; si leur texture est plus serrée, telle que les racines de raifort sauvage, il faut, autant qu'il est possible, les percuter avec des feuilles succulentes analogues, telles que le cresson, le cochléaria, le beccabunga, etc. On aura le soin de les bien essuyer auparavant, d'enlever leur épiderme, et de les couper en tranches menues pour faciliter leur percussion et leur expression.

Pour obtenir les suc de fruits, il est des moyens de pratique qui sont essentiellement relatifs à la nature de chacun d'eux. Les fruits à pepins charnus doivent être pelés et rapés; tels sont les coings. Les fruits à

noyaux doivent être séparés de ces derniers ; les fruits à baies dont la pellicule est mince , tels que les groseilles , les framboises , les mûres , peuvent fournir leurs suc de deux manières , l'une en les écrasant et en les exprimant après quelques heures de repos ; l'autre , que j'ai toujours préférée comme infiniment plus avantageuse , consiste à soumettre ces fruits à l'action d'un feu très-modéré ; le suc exsude à travers la pellicule qui les recouvre ; on le sépare à mesure qu'il se montre , en le coulant à travers un tamis de crin , et on l'obtient par ce moyen , sans aucune altération sensible , et ayant conservé toute sa gélatine.

Les fruits du sureau , de Phièble , du nerprun s'écrasent et s'obtiennent par l'expression. On prépare avec ces suc des espèces d'extraits qui prennent le nom de *rob* ; on fait avec le suc de nerprun un sirop du même nom , une fécule colorante connue sous le nom de *vert de vessie*.

Les suc de citrons , de limons , d'oranges , de grenades se préparent en enlevant leur première épiderme que l'on conserve à part ; on sépare ensuite la matière pulpeuse succulente de la seconde enveloppe qui est coriace , et on écrase légèrement la pulpe dans un mortier de bois de gayac ou dans des vases de porcelaine , de faïence ou de terre vernissée.

Les mortiers où l'on doit préparer les suc de plantes en général , sont les mortiers de marbre , de pierre , d'agate , de roche , de corne et de bois. Mais tous les suc de fruits acides doivent être préparés dans des mortiers de bois ou dans ceux qui sont recouverts d'un émail ou vernis minéral sur lesquels les acides ne puissent exercer aucune action.

#### *De la dépuraton des suc , et de leur clarification.*

La dépuraton des suc s'opère sans l'intermède ou par l'intermède du calorique. Les moyens de défécation sont le repos et la décantation , la filtration , la clarifica-

tion à l'aide de l'albumen des œufs; dans certaines circonstances elle ne peut avoir lieu qu'à la suite de la fermentation.

La dépuration qui s'opère à froid par le repos et la décantation n'est jamais parfaite; elle n'offre pas cette transparence lucide qui flatte l'organe de la vue et fait disparaître la répugnance que l'on a généralement pour toute espèce de médicaments. Il ne faut pas perdre de vue que les sucS de plantes nouvellement exprimés sont composés habituellement de deux substances bien distinctes; savoir, le suc proprement dit, et la partie féculante et colorante connue sous le nom de *parenchyme*. C'est cette partie des sucS que l'on désire séparer et retenir comme ayant des propriétés physiques et médicinales presque toujours en opposition avec celles des sucS proprement dits. On opère cette séparation très-facilement par la filtration.

La filtration est le second mode de dépuration des sucS. Pour opérer avec tout l'avantage possible, il faut piler les plantes le soir, afin que la filtration de leurs sucS puisse se faire pendant la nuit, dont la température est ordinairement peu élevée et moins propre à exciter la fermentation. On verse dans un entonnoir de verre garni d'un filtre de papier sans colle, le suc que l'on a à clarifier; les premières gouttes qui passent ne sont pas très-claires; on les remet sur le filtre, jusqu'à ce que le suc soit d'une belle transparence, et du soir au lendemain on obtient des sucS de plantes qui n'ont éprouvé aucune altération, du moins assez sensible pour être remarquée et en faire suspecter l'usage.

Le troisième mode de dépuration est celui dans lequel on fait intervenir le calorique. Ce moyen de pratique ne doit être employé que lorsqu'on est pressé par le temps. Il consiste à soumettre à la chaleur du bain-marie les sucS exprimés et enfermés dans un matras, seulement le temps qu'il est nécessaire pour que le parenchyme se soit rapproché par coagulation. On a soin de laisser refroidir le suc avant que de procéder à sa filtration.

Mais il est des sucS de plantes, tels que ceux des bor-

raginées, des malvacées, qui sont très-mucilagineux, et dont on se propose de faire des extraits; on peut se permettre de les chauffer à feu nu, même de les faire bouillir et de les clarifier avec des blancs d'œufs, parce qu'alors c'est comme extraits, et non comme sucs qu'ils doivent être employés.

J'ai dit que la dépuracion des sucs pouvait s'opérer par fermentation: en effet, il en est quelques-uns, tels que les sucs des fruits gélatineux d'une saveur acide, qui ne peuvent devenir transparents qu'après qu'ils ont fermentés; tels sont, entr'autres, les sucs de groseilles, de citrons, celui de nerprun, quoique non acide, et bien d'autres qu'il serait trop long de citer; mais alors ces espèces de sucs ne sont plus immédiats, c'est-à-dire, un simple produit de la nature; ils sont des produits d'une nouvelle combinaison opérée par un mouvement spontané qui, en détruisant la première organisation du corps fermentescible, met en contact ses principes avec de nouveaux principes qui forment de nouveaux êtres. La fermentation n'est donc pas un moyen de dépuracion que l'on doive considérer comme spontané; il n'est tout au plus que relatif et médiat, et il apporte nécessairement un changement dans les principes des corps sur lesquels il exerce sa puissance.

La partie colorante verte des sucs de plantes qui reste sur le filtre, est soluble dans l'alcool, dans les huiles et dans les graisses. Les glaciers en font usage pour colorer leurs glaces en vert; les pharmaciens en préparent des huiles, des pommades ou onguents, et des emplâtres auxquels elle communique sa couleur.

#### *Sucs antiscorbutiques.*

Les sucs antiscorbutiques se préparent avec les feuilles de cochléaria, de beccabunga, d'oseille, de chaque partie égale; des oranges amères, n<sup>o</sup>. 1 ou 2, suivant qu'on veut préparer 4 ou 8 onces de sucs; pour les plantes, l'habitude apprend la quantité qu'on doit en mettre.

*Sucs amers.*

Ces sucs amers se préparent avec la chicorée sauvage, le pissenlit, la fumeterre.

*Sucs apéritifs.*

C'est le suc exprimé de la bourrache, de la buglose, et du cerfeuil.

*Sucs rafraîchissants.*

Suc exprimé de laitue, d'endive ou scariole, de pourpier.

Il nous semble suffisant d'avoir cité les espèces de sucs de plantes les plus en usage. Quant aux sucs des fruits acides que l'on prépare extemporanément pour faire des boissons tempérantes, comme l'eau de groseilles, de framboises, la limonade crue ou cuite, l'orangeade, ce sont ces fruits, mondés de leurs rafles, de leurs calices, ou séparés de leurs premières écorces, que l'on a écrasés et dont on allonge le suc avec de l'eau; on édulcore ces boissons avec du sucre. Ce que l'on nomme limonade et orangeade cuites, c'est l'un ou l'autre de ces fruits séparés de leurs enveloppes, et que l'on a fait bouillir dans de l'eau.

Nous ferons mention de la manière de préparer les sucs acides vineux, en traitant une seconde fois des sucs par expression.

*Mixture concentrée, ou gouttes.*

Médicament magistral liquide et composé, destiné à être pris par gouttes ou à très-petites doses. Exemple :

*Gouttes anti-hystériques.*

Prenez teinture de castoréum 4 gros; camphre, 2 grains; sirop de capillaire 4 gros: mêlez selon l'art, et tenez dans une bouteille à goulot renversé.

On en prend quarante gouttes, toutes les heures.

*Mixture pectorale de Quarin.*

℥	Gomme ammoniacque dissoute dans un jaune d'œuf. . . . .	5 ii
	Extrait d'aulnée. . . . .	℥ ij
	Eau d'hysope. . . . .	℥ viij
	Oximel scillitique. . . . .	} à . . . . . ℥ j ℞
	Sirop d'hysope. . . . .	

On administre cette mixture par cuillerée dans l'apoplexie accompagnée de toux avec sifflement et difficulté de rendre une matière pituiteuse et tenace qui menace le malade de suffocation.

*Mixture anti-léthargique du D. Franck.*

℥	Esprit de menthe poivrée. . . . .	℥ vj
	Laudanum liquide de Sydenham. . . . .	℥ iv
	Éther sulfurique. . . . .	℥ vj

Mêlez, et faites prendre une cuillerée à café de ce mélange au malade, de quart d'heure en quart d'heure

*Mixture pour le croup.*

℥	Assa-foetida. . . . .	℥ ij
	Esprit de mindérérus. . . . .	℥ i
	Eau de pouillot. . . . .	℥ iiij

F. S. A.

On donne cette mixture par cuillerée toutes les heures.

*De l'infusion.*

Déjà nous avons parlé de l'infusion; mais ici ce n'est pas comme opération que nous en faisons mention, c'est comme produit d'une opération, c'est comme médicament interne et magistral. Ce genre de médicament est fluide, et préparé avec des espèces que l'on soumet à l'action de l'eau bouillante.

Les substances que l'on soumet à l'opération de l'infusion sont principalement les plantes aromatiques, les

feuilles qui abondent en principes résineux ou volatils huileux, les bois, les racines aromatiques, les fleurs d'une texture tendre et odorante, les écorces et les fruits odorants, afin de pouvoir recueillir et retenir leurs principes les plus essentiels.

On soumet aussi à l'action de l'eau bouillante, des corps qui, outre le principe aromatique, peuvent fournir d'autres principes, soit muqueux, soit gélatineux, soit astringents, soit colorants; d'où il résulte qu'il faut que l'infusion soit tantôt de peu de durée, d'autres fois d'une plus longue durée. Elle doit être courte pour les infusions agréables, et plus longue ou prolongée pour les infusions amères ou acerbés; la durée des premières ne doit pas être de plus d'un quart d'heure; celle des secondes peut être de deux à six heures.

*Exemple d'une infusion émolliente.*

Prenez feuilles de mauve 4 onces; racine de guimauve 1 once; semence du chanvre 3 onces.

Concassez la semence, mondez la racine de son épiderme, coupez-la par tranches, hachez les feuilles de mauve; faites du tout un mélange.

Alors prenez une once de ces espèces ainsi mêlées; mettez-les dans un vase de faïence garni de son couvercle; versez par-dessus deux livres d'eau bouillante; laissez infuser pendant deux heures; passez à travers un linge; laissez reposer; décantez et conservez dans une bouteille bouchée d'un simple papier pour l'usage.

*De l'infusion-décoction.*

C'est un médicament qui participe de l'infusion et de la décoction simultanément. La base en est double: l'une, dont les principes sont fixes, doit être soumise à l'ébullition dans l'eau; l'autre, dont les principes sont volatils, doit être seulement infusée.

*Exemple d'une infusion-décoction antifièvre.*

Prenez du quinquina bien choisi 1 once ; faites bouillir dans de l'eau , 1 livre , jusqu'à réduction de la moitié ; sur la fin ajoutez fleur d'arnica 1 gros ; laissez infuser pendant une demi-heure ; passez à travers un linge ; laissez reposer ; décantez et ajoutez sirop de camomille 2 onces ; mettez le tout dans une bouteille. On en prend trois cuillerées toutes les deux heures , pendant le temps des intervalles de la fièvre.

*De l'infusion à froid, ou macération.*

Médicament liquide qui participe des principes des substances soumises à l'action de l'eau froide , et dans un lieu dont la température est de 5 degrés au plus au-dessus de 0.

*Exemple d'une infusion froide de quinquina.*

Prenez du quinquina bien choisi 1 once ; eau commune 1 livre.

Concassez le quinquina , mettez-le dans un matras , versez l'eau par-dessus ; bouchez le matras avec un vaisseau de rencontre bien luté. Faites infuser pendant deux jours dans une température à 5 degrés au plus au-dessus de 0 , en agitant souvent le mélange. Passez ensuite à travers un linge ; laissez reposer ; décantez. On n'obtient par ce procédé que la partie la plus soluble du quinquina , laquelle , évaporée sur des assiettes jusqu'à siccité , donnerait ce que l'on connaît sous le nom d'*extrait sec de quinquina* , anciennement *sel essentiel de la garaye*.

*Remarques.*

C'est sous la direction particulière des chefs de laboratoires , que les élèves peuvent espérer de se perfectionner dans la pratique. Il est des circonstances où les matières que l'on soumet à la décoction ou à l'infusion

soit à froid, soit à chaud, exigent certaines précautions que l'on ne peut connaître que par un long et fréquent exercice. Par exemple, une décoction d'orge, de chiendent, une infusion de racine de réglisse, la préparation d'une médecine dans laquelle on fait entrer soit du séné, soit des follicules. Ces sortes de préparations magistrales, connues sous les noms d'*apozèmes* et *tisanes*, que les médecins qui les ordonnent et les malades qui doivent en faire usage, croient si faciles à exécuter, demandent plus que de l'habitude et de l'attention. On fera mal la boisson d'orge, la tisane de chiendent et de réglisse, si l'on ne sait pas leur enlever primitivement ce principe âcre qui réside dans l'épiderme ou l'enveloppe que la nature a placé là tout exprès pour protéger la substance douce et sucrée qui est immédiatement au-dessous; on préparera une médecine d'une saveur repoussante et d'une propriété médicinale incertaine, si l'on ne sait pas le juste point d'ébullition que l'on peut se permettre de faire subir au séné et aux follicules qui entrent dans sa composition; enfin les tisanes ou apozèmes dans lesquels il entre des substances, dont les unes sont solides ou ligneuses, extractives et inodores, et dont les autres contiennent des principes volatils et très-fugaces, demandent une main exercée pour être préparés avec connaissance de cause et utilité pour les malades.

#### *Des apozèmes.*

Les apozèmes sont des espèces de décoctions de plusieurs espèces de racines, bois, feuilles, fleurs, fruits et semences, qui sont plus chargées que les décoctions simples, et souvent édulcorées avec du sirop, du sucre ou du miel, et quelquefois aromatisées.

On prépare des apozèmes de toute espèce. Il y en a d'altérants, de purgatifs, d'amers, d'apéritifs, de fébrifuges, de héchiques, de céphaliques, d'hystériques, etc., etc.

Le mot apozème vient du grec ἀποζία, *je bous*.

*De la tisane ou ptisane.*

Le mot tisane est tiré du grec *πλισσω*, qui signifie *séparer l'écorce*, parce que la tisane des anciens se faisait avec l'orge mondé dont on avait enlevé l'écorce. Aujourd'hui elle se fait avec l'orge entier. Mais on entend aussi par le mot tisane une boisson faite avec la décoction ou l'infusion de racines, de bois, de feuilles, de fleurs, de fruits, de semences, quelquefois même de matières animales et minérales, et un peu de racine de réglisse pour l'édulcorer.

La préparation des tisanes est soumise aux mêmes règles pratiques que celle des décoctions et apozèmes. Toujours les premiers soins se portent sur les matières inodores et sur la solidité de leurs textures, afin de les disposer de manière à leur faire présenter beaucoup de surface, et de les faire bouillir dans l'eau le temps suffisant pour extraire les principes fixes; les seconds se portent sur les matières odorantes et sur la fragilité de leurs textures: celles-ci doivent être seulement soumises à l'infusion.

Les tisanes devant servir de boissons principales, on doit avoir grand soin de les faire très-légères, et de les distribuer très-claires, afin qu'elles ne soient pas trop pesantes sur l'estomac, et qu'elles ne donnent point de répugnance aux malades.

Nous allons consigner les tisanes, décoctions et apozèmes les plus importants à connaître.

*Eau d'orge.*

Prenez de l'orge entier bien mondé de tout ce qui peut lui être étranger, 1 once; versez par-dessus de l'eau bouillante pour enlever un principe âcre qui existe dans l'écorce du grain; lavez dans une seconde eau; faites bouillir ensuite dans ℞ iij jusqu'à ce que l'orge fléchisse à une légère pression; passez alors à travers un linge; laissez reposer; décantez et mettez dans une bouteille pour l'usage. On peut l'aromatiser avec un peu

d'eau de fleurs d'orangers, et l'édulcorer avec du sucre et du miel.

*Tisane commune.*

Prenez de l'orge entier 2 onces ; de la racine de chiendent 1 once ; lavez le chiendent dans de l'eau bouillante à plusieurs reprises , pour lui enlever le principe âcre qui réside dans l'écorce ; faites de même à l'égard de l'orge ; faites cuire dans suffisante quantité d'eau jusqu'à ce qu'il reste huit livres de fluide : faites infuser dans la liqueur bouillante de la racine de réglisse sèche , ratissée et coupée par tranches , 4 gros. La liqueur étant refroidie, on la passe à travers une étamine ; on laisse reposer ; on décante et on distribue pour l'usage.

*Décoction ou tisane pectorale.*

Prenez du riz mondé et lavé 1 once ; faites cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que le riz soit parfaitement crevé. Retirez le vaisseau du feu, et faites-y infuser pendant un quart d'heure de la racine de réglisse ratissée et contuse, de la racine de guimauve également ratissée, et qui n'ait point de centre ligneux, de chacune demi-once ; du capillaire de canada 1 gros ; des fleurs de pavot rouge 2 gros ; de tussilage 1 gros ; passez à travers un linge ou une étamine ; laissez reposer, et décantez pour l'usage.

*Tisane ou décoction apéritive.*

Cette tisane se prépare avec les racines de chiendent, de fraisier, de pissenlit, d'oseille, de chacune 4 gros.

Il faut ratisser le chiendent, la racine de pissenlit, les couper menues, ainsi que celles d'oseille et de fraisier, après les avoir lavées et en avoir séparé les petites fibres chevelues. Alors on les fait cuire dans une suffisante quantité d'eau pour être réduite à deux pintes. Sur la fin, on ajoute de la réglisse ratissée et coupée, 2 gros,

que l'on fait infuser pendant un quart d'heure. On passe ensuite à travers un linge ; on laisse reposer ; on décante, et on distribue pour l'usage.

*Tisane ou décoction astringente.*

Prenez de la corne de cerf râpée, de l'ivoire râpé, de chacun 1 once ; mettez dans un vase de faïence ou de terre vernissée garni de son couvercle ; versez par-dessus une quantité suffisante d'eau. Couvrez le vase et placez-le sur un feu dont la température soit élevée à 80 degrés. Maintenez l'ébullition pendant une heure. Alors ajoutez du riz lavé 3 gros ; des racines sèches et concassées de tormentille, bistorte, de chacune 1 gros.

Faites bouillir de nouveau pendant un quart d'heure, de telle sorte que la coction étant achevée, il reste deux pintes de fluide. Retirez le vase du feu ; faites infuser dans la décoction de la réglisse ratissée et contuse, pendant un quart d'heure : coulez, décantez et distribuez dans des bouteilles pour l'usage.

*Remarques.* La corne de cerf et l'ivoire fournissent leur gélatine animale ; le riz, sa gélatine ou matière collante, et les racines, leurs principes astringents qui donnent à cette décoction une propriété tout à la fois astringente et incrassante, qui en rend l'usage très-important dans les relâchemens des organes glanduleux, dans les faiblesses d'estomac, dans les dévoiements.

On prend une ou deux pintes de cette tisane par jour.

*Décoction blanche, decoctum album.*

Prenez corne de cerf calcinée et réduite en poudre fine, 4 gros ; mie de pain très-blanc 2 onces ; eau 3 livres.

On divise la mie de pain ; on la fait bouillir dans l'eau avec la corne de cerf calcinée : il résulte de cette ébullition un liquide mucilagineux, collant, qui tient en suspension les molécules les plus atténuées de la corne calcinée, et donne à ce médicament une opacité laiteuse

ou émulsive. On passe la décoction à travers un linge, on l'édulcore avec du sucre dans les proportions de 1 once pour 2 livres, et on l'aromatise avec de l'eau de fleurs d'orangers ou de cannelle.

Ce médicament, qui est mis en usage avec une estime pour ainsi dire privilégiée, dans les cas de dyssenterie, de diarrhée, de ténésme, de crachement de sang, de toux sèche, est-il bien connu des médecins qui le prescrivent? Dans la pharmacopée de Londres, il est prescrit de la gomme arabique 5 gros, à la place de la mie de pain. La corne de cerf calcinée à blancheur n'est autre chose que du phosphate calcaire : elle reste bien peu de temps suspendue dans le liquide ; elle se précipite au fond du vase, et on recommande d'agiter la bouteille lors de l'usage. Ce phosphate calcaire a-t-il des propriétés médicinales bien constatées? L'expérience nous autorise à les révoquer en doute, et nous croyons avec tous les bons médecins et les habiles pharmaciens qu'il vaudrait infiniment mieux employer dans cette décoction la corne de cerf râpée, parce qu'elle fournirait sa gélatine dans laquelle résident ses propriétés les plus importantes.

*Tisane sudorifique, dite de vinache.*

Prenez salsepareille, squine, gayac, de chacun 1 once et demie ; sassafras, séné, de chacun 4 gros ; sulfure d'antimoine 2 onces.

Pour préparer cette tisane, on concasse le sulfure d'antimoine, on l'enferme dans un nouet qui soit tenu lâche, afin que l'eau puisse le pénétrer dans tous les sens ; on fait bouillir dans trois pintes d'eau. D'autre part on râpe le gayac, on coupe la squine, on fend la salsepareille, et on fait bouillir ces substances dans la même eau maintenue en ébullition, jusqu'à ce que les racines et les bois aient fourni à l'eau une assez forte teinture ; sur la fin on y ajoute le séné qui ne doit bouillir que bien peu de temps, et on fait infuser le sassafras râpé, pendant une demi-heure ou environ. Ensuite on passe à travers un linge ; on laisse déposer ; on dé-

cante, et on la met dans des bouteilles. On doit avoir employé assez d'eau pour qu'après toutes les ébullitions, il reste deux pintes de liquide.

Le sulfure d'antimoine ne fournit que bien peu de chose à l'eau pendant son ébullition ; cependant je ne pense pas qu'il y soit inutile. L'eau en bouillant sur ce minéral éprouve un commencement de décomposition qui donne lieu à la formation d'un peu d'hydrogène sulfuré.

Cette tisane est purgative et sudorifique, propre dans les maladies syphilitiques.

*Tisane dite royale.*

Prenez gayac râpé, salsepareille fendue et coupée menue, squine coupée par tranches, de chacun 1 once ; rhubarbe choisie et concassée 2 gros ; séné, réglisse ratissée et en poudre grossière, de chacun 4 gros ; semence de coriandre 2 gros ; le jus de deux citrons.

On fait bouillir les trois premières substances dans quatre pintes d'eau réduites à deux ; on fait infuser la rhubarbe à part dans un peu de cette décoction. On ajoute le séné sur la fin, de manière qu'il ne bouille qu'un tour ou deux. On retire le vase du feu, et on y fait infuser le sassafra, la réglisse et la semence de coriandre concassée. Lorsque la décoction-infusion est presque refroidie, on la passe à travers un linge ; on laisse clarifier par le repos ; on décante, et on la met en bouteilles.

On prend cette tisane dans les proportions d'un quart ou d'un huitième de pinte pour chaque prise, et on peut en prendre deux ou trois prises tous les matins.

Cette tisane est généralement estimée. Elle dépure le sang et elle purge légèrement.

*Tisane de mademoiselle Stephens, contre la gravelle.*

Prenez feuilles récentes de bardane, de camomille

romaine, de persil, de chacun 1 once; masse savonneuse préparée d'après la recette de mademoiselle Stephens ( Voyez *Boules savonneuses* ), 4 onces et demie; eau 2 pintes. On moule et on lave les feuilles dénommées, on les hache, on verse par-dessus la quantité d'eau désignée bouillante; on laisse infuser en couvrant le vase qui doit être ou de faïence ou de terre vernissée. Après quelque temps d'infusion, on ajoute la boule savonneuse coupée menue, on prolonge l'infusion à une température de 30 à 40 degrés jusqu'à ce que le savon soit dissout. Alors on passe le tout; on laisse déposer et on décante. On en emplit deux bouteilles, pour former douze prises de tisane qui doivent être bues en quatre jours, c'est-à-dire, trois prises par jour.

Si la saison est chaude et fait craindre que cette tisane soit altérée par un mouvement de fermentation; pendant le temps qu'on est obligé de la conserver, il est alors plus prudent de n'en préparer que le quart pour chaque jour, en n'employant que le quart de la dose indiquée.

On peut substituer les racines sèches aux feuilles des plantes qui sont prescrites, lorsque la saison ne permet pas qu'on les trouve sur terre en pleine vigueur.

#### *De la solution.*

La solution est une prescription magistrale, ou le produit d'une opération dans laquelle on a fait fondre un corps dans un fluide approprié, de manière que ce corps puisse reparaitre sous sa première forme par l'évaporation du liquide qui le contient. Ce genre de médicament se rapporte plus spécialement aux solutions salines dans l'eau. Les pharmaciens sont plus habitués à leur donner le nom d'*eaux minérales salines* ou *émétiques*, ou *cathartiques*, ou *cathartico-émétiques*, etc., etc. En général le surnom est relatif à la propriété médicinale du corps tenu en dissolution. Exemple d'une solution émétique.

*Eau minérale émétique.*

Prenez du tartrite de potasse antimonié ( émétique ) 2 grains ; faites dissoudre dans de l'eau distillée 2 onces pour prendre par cuillerées.

*Solution de muriate de mercure suroxigéné.*

Prenez du muriate de mercure suroxigéné ( sublimé corrosif ) 6 grains ; eau distillée 1 livre. Faites dissoudre dans un mortier de verre avec un pilon de la même matière , et conservez dans une bouteille bouchée d'un simple papier , pour l'usage.

Ce médicament doit être administré avec beaucoup de circonspection. On le fait prendre par cuillerée dans un véhicule mucilagineux , pour guérir les maladies syphilitiques.

*Tartrite de mercure en liqueur , eau végéto-mercurelle , liqueur de Pressavin (1).*

Pour préparer cette liqueur , on prend du mercure précipité brun , obtenu de la dissolution du mercure dans l'acide murique par le carbonate de potasse en liqueur , la quantité que l'on juge à propos ; on le met dans un vase de terre vernissé ; on verse par-dessus du très-bon vinaigre blanc très-pur , exempt de tout acide minéral ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce que le mercure précipité soit dissout ; alors on filtre la liqueur , on verse par-dessus de la potasse en liqueur , il se fait un précipité qu'on lave soigneusement avec de l'eau chaude ; ensuite on décante l'eau , et on fait sécher ce précipité.

Alors on prend partie égale de ce précipité et d'acide de potasse tartareux ; on fait dissoudre ce mélange dans vingt fois son poids d'eau distillée. La dissolution étant faite , on filtre liqueur.

---

(1) Membre du collège royal de chirurgie de Lyon. Ce chirurgien , auteur d'un *Traité des maladies vénériennes* , édition de 1773 , indique ce remède qu'il donne comme nouveau. Le docteur *Navier* l'avait fait connaître en 1760 , et *Monnet* en 1766.

*Remarques.* Ce remède s'emploie par cuillerée dans de l'eau, savoir, deux cuillerées par pinte d'eau distillée. On prend de ce mélange trois ou quatre verres à ratafiat par jour, et on fait usage d'une boisson adoucissante pendant le traitement.

Il faut éviter, pendant tout le temps du traitement, de manger des aliments salés, parce que le muriate de soude opérerait la décomposition de ce sel en liqueur : les acides des premières voies suffisent pour le décomposer ; aussi est-il sujet à exciter de violents efforts pour le vomissement et le vomissement lui-même : souvent il occasionne des tranchées et des flux de ventre.

Ce sel est susceptible de cristallisation. L'oxide de mercure obtenu d'un nitrate mercuriel par la potasse, est soluble dans les acides végétaux ; par cela seul que ce métal est déjà à l'état d'oxide, et qu'il ne se fait point de dissolution métallique quelconque que le métal ne soit oxidé auparavant, soit aux dépens de l'acide avec qui on le met en contact, soit parce qu'il aura été oxidé auparavant par un moyen particulier.

#### *Des bouillons médicinaux.*

Ce sont des préparations magistrales dans lesquelles on fait entrer des matières animales et végétales. Les matières animales les plus en usage, sont les chairs du veau, du poulet, de la tortue, des écrevisses, de la vipère, des cuisses de grenouilles, et des colimaçons de vigne.

Les bouillons médicinaux sont des médicaments qui jouissent d'une grande considération dans la médecine et la pharmacie. La manière de les préparer n'est parfaitement bien connue que des pharmaciens ; et n'en déplaît au plus grand nombre de ceux qui les prescrivent, il faut beaucoup plus d'art qu'ils ne le pensent pour bien préparer un bouillon médicinal.

Il faut savoir préparer les matières, et opérer dans des vases appropriés.

Quelle que soit la substance animale que l'on doive

employer, il faut lui faire présenter la plus de surface possible: ainsi l'on coupe la chair du veau, du poulet, de la tortue, des grenouilles, de la vipère, par morceaux; on écrase les colimaçons de vigne, les écrevisses; on introduit les unes ou les autres de ces matières dans des boules d'étain à soupape et à vis; on ajoute les plantes, s'il y en entre, après leur avoir fait subir la préparation préliminaire qui leur convient; on verse par-dessus la quantité d'eau égale à celle du bouillon que l'on se propose d'obtenir, et on prépare son bouillon au bain-marie, en maintenant l'ébullition de l'eau du bain pendant trois heures.

On est assuré par ce procédé d'obtenir tous les principes fixes et volatiles des substances que l'on emploie, et sur-tout leur principe gélatinieux. On coule le bouillon lorsqu'il est demi-froid; on le laisse reposer, et on décante pour l'usage. On le chauffe au bain-marie pour le prendre.

#### *Du petit lait clarifié.*

Prenez du lait de vache qui soit d'une saveur douce sucrée, aromatique, et nouvellement trait, ce que vous voudrez; mettez ce lait dans un vase de faïence ou de terre vernissée placé sur le feu.

D'une autre part, délayez dans un peu d'eau de la présure de veau desséchée 24 grains sur deux pintes de lait. Lorsque le lait est à la température de l'ébullition commençante, jetez-y la solution de la présure. La partie caseuse se rassemble, se coagule, le *serum* ou petit lait se sépare; on ajoute un peu d'eau froide que l'on verse sur le bouillonnement du lait; la partie caseuse se sépare autant que possible; alors on retire le vase du feu; on laisse refroidir à moitié; ensuite on passe à travers un couloir de terre vernissée, pour recueillir le *serum* séparément.

Ce premier petit lait est encore lactescent, et a besoin d'être clarifié pour être employé avantageusement.

Pour clarifier le petit lait, on le remet sur le feu dans le même vase, bien nettoyé auparavant; on le fait bouillir, et on y ajoute pendant qu'il bout, et à plusieurs reprises, des blancs d'œufs bien battus. Quelques cuillères d'eau froide jetées à propos sur le petit lait, perfectionnent sa clarification. On le retire du feu, on le laisse à demi refroidir, et on le passe à travers un papier à filtrer sans colle, en remplaçant les premières colatures sur le filtre, jusqu'à ce qu'il passe très-clair. On le met dans des bouteilles pour l'usage.

*Remarques.* Il faut, autant qu'il est possible, opérer la clarification du petit lait sans addition d'acide tartareux, ni d'autres acides, quels qu'ils soient, si l'on veut que le petit-lait jouisse de toutes ses propriétés. Ce qu'il y a de bien digne de remarque, c'est que la présure dont on se sert pour faire cailler le lait, a plus d'attraction pour la partie caseuse du lait que pour les sels alcalins qu'il contient.

Le petit lait clarifié, bien préparé, a la propriété de verdifier le sirop de violettes. On a attribué cette propriété au carbonate de potasse contenu dans le petit lait; mais je puis assurer que ce phénomène de conversion de couleur n'est pas moins dû au carbonate de soude que fournissent les blancs d'œufs battus, qu'au carbonate de potasse du lait lui-même. J'aurai occasion de revenir sur cet objet lorsqu'il sera question des œufs.

On a avancé une erreur dans la pratique, à l'occasion du sel de lait, qu'il est bon de rectifier: cette erreur porte sur le sel ou sucre de lait que l'on obtient, disent quelques pharmaciens, en faisant évaporer le petit lait clarifié jusqu'à consistance de sirop, et en faisant cristalliser spontanément. Cette assertion n'est pas exacte: le sel de lait est en quelque sorte enchaîné par la matière caseuse encore existante dans le petit lait, quelque clarifié qu'il soit. On n'obtient des cristaux qu'après avoir obtenu le sel de lait en tablettes, et en avoir opéré ensuite la dissolution dans l'eau, la filtration, l'évaporation et la cristallisation.

La liqueur qui refuse de donner des cristaux, autrement appelée *eau mère du lait*, distillée à un degré de feu supérieur à celui de l'eau bouillante, donne un peu d'huile, du carbonate d'ammoniaque, du gaz acide carbonique, et un peu de gaz hydrogène carboné. On trouve dans la cornue un charbon rare, spongieux qui donne, par la lessive dans l'eau, la filtration et la cristallisation progressive, du phosphate calcaire, du muriate de potasse, du muriate de soude, et du carbonate de potasse.

Le petit lait clarifié est rafraîchissant et légèrement laxatif; on l'emploie aussi avec succès dans les maladies cutanées. Souvent il sert de véhicule pour former des médicaments particuliers. C'est ainsi qu'on prépare le petit lait aux tamarins, à la fumeterre, avec les sucres de plantes, etc., etc.

Il est plusieurs substances qui ont la propriété de cailler le lait. On compte dans le nombre la fleur d'artichaut, appelée *chardonnette*, le *gallium luteum*, ou caille-lait jaune; la membrane gastrique des oiseaux, plus connue sous le nom de *gésier*, tous les acides en général; mais on doit les proscrire tous indistinctement, parce qu'ils changent totalement les propriétés du petit lait.

*Des prescriptions magistralès internes de consistance moyenne.*

*Des gelées.*

Les gelées sont des produits d'une opération, à l'aide de laquelle on est parvenu à extraire la gélatine, soit des végétaux, soit des animaux.

On peut donc regarder la gélatine, ou le gélatineux, comme un principe immédiat des végétaux, et qui existe aussi dans certaines parties des animaux; d'où on doit en tirer la conséquence qu'il existe deux sortes de gélatine; savoir, la gélatine végétale et la gélatine animale.

Les caractères qui distinguent la gélatine en général, c'est la faculté qu'a ce principe de devenir fluide par l'interposition du calorique, et de reprendre une aggrégation de consistance tremblante par le refroidissement. Ce caractère est tranchant pour le distinguer des mucilages, des extraits gommeux auxquels on l'assimilait anciennement. Mais, si l'on examine la gélatine végétale et celle animale avec attention et de l'œil du physicien-chimiste, on remarque des différences essentielles entre elles.

La gélatine végétale est douce au toucher, et ne dégage point d'azote ni d'ammoniaque, lors de sa fermentation putride : tandis que la gélatine animale est rude au toucher, et donne de l'ammoniaque, soit par la fermentation, soit par l'analyse à la cornue. Nous ne ferons mention ici que des gelées magistrales et vraiment médicinales. Parmi les gelées végétales, nous connaissons la gelée de coraline de Corse et de lichen d'Islande (1).

Parmi les gelées animales, on compte celles de corne de cerf, d'ivoire, les gelées d'os d'animaux, de viande, et cette dernière amène tout naturellement le blanc-manger.

*Gelée de coraline de Corse, ou anthelmintique.*

Prenez helminthocorton ou mousse de Corse 4 onces ; eau commune 4 livres ; faites cuire dans un vase de faïence sur un feu modéré, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un tiers de la liqueur ; passez à travers un linge avec expression. Laissez reposer ; décantez ; ajoutez sur une livre de cette décoction 4 onces de sucre. Clarifiez à la manière accoutumée avec des blancs d'œufs ; coulez dans des pots de diverses capacités pour l'usage.

Cette gelée est propre contre les vers. On la prend par cuillerée, trois à quatre par jour.

---

(1) Et sur-tout les gelées de pommes, de coings, de groseilles, etc., etc.

*Gelée de lichen d'Islande.*

Prenez du lichen d'Islande coupé très-menu, 4 onces; faites cuire, et suivez en tout point le procédé indiqué ci-dessus pour la gelée de mousse de Corse.

Cette gelée, dont la formule a été donnée pour la première fois par le docteur Plenck, en 1799, fut imaginée pour faire un médicament agréable avec cette plante, dont les propriétés médicinales sont très-estimées contre les maladies de poitrine.

Linnée appelle ce lichen *lichen islandicus foliaceus adscendens laciniatus, marginibus elevatis ciliatis*.

M. Scopoli rapporte des observations qui inspirent une grande confiance dans l'usage de cette plante de la classe des cryptogames du système des plantes de Linnée, pour les maladies de poitrine, la toux invétérée et le crachement de sang. C'est une plante de montagne, inhérente à la terre et jamais aux arbres, quoiqu'elle se trouve en grande quantité entre les racines du *pinus mugho*.

Le *lichen islandicus* a quelque ressemblance, quoiqu'éloignée, avec les feuilles du chardon Rolland; il ne lâche point le ventre dans nos climats comme il le fait dans la Laponie et dans l'Islande. Il croît en Suisse, en France, aux environs de Paris, en Angleterre, en Italie, en Danemarck, sur les Alpes de la haute Carniole, dans le comté de Tolmes, dans la haute Carinthie, auprès de Melbruch, et dans plusieurs endroits du comté de Tyrol (1).

*Gelée de corne de cerf.*

Prenez de la corne de cerf râpée, bien lavée et séparée de tout le fer ou limaille qui s'y trouve mêlé par l'effort de la lime ou de la râpe, demi-livre; faites bouillir dans

---

(1) Les gelées d'helminthocorton et de lichen d'Islande ne sont pas précisément des gelées, ce sont des mucilages ou colles. Quelques pharmaciens y ajoutent un peu de colle de poisson.

un vase de terre vernissée, de faïence ou d'étain, garni de son couvercle, sur un feu doux, dans deux pintes et demie d'eau, jusqu'à ce qu'en plaçant cette liqueur entre les doigts, on sente une sorte d'aspérité qui annonce que la gélatine soit dissoute. Alors on coule à travers un linge avec expression; on laisse reposer la liqueur; on la décante; on ajoute du sucre blanc et du vin blanc, de chacun 4 onces; on clarifie la liqueur avec des blancs d'œufs, et on coule la gelée sur un drap de laine sur lequel on a mis de l'écorce sèche de citron et un peu de cannelle brisée pour l'aromatiser. On coule la gelée encore chaude dans des pots d'une, deux, trois et quatre onces, que l'on porte dans un lieu frais pour l'usage.

*Remarques.* L'eau s'est chargée de la partie gélatineuse de la corne, mais non pas en totalité. Ce qui reste dans le linge est du phosphate calcaire qui retient encore de la gélatine. Le vin blanc contribue à rendre la gelée plus transparente en précipitant l'albumine, et lui donne une saveur piquante assez agréable. On peut, au lieu de vin blanc, y faire entrer du sirop de vinaigre framboisé 2 onces, pour la dose ci-dessus.

Cette extraction de la gélatine est un produit immédiat de la corne de cerf. On peut l'obtenir de l'ivoire, des os d'animaux, par le même procédé. J'ajouterai même que celle que donne l'ivoire est d'une saveur plus agréable et qu'elle a plus de consistance.

La gelée de corne de cerf, comme celles d'ivoire et d'os d'animaux, est très-nourrissante et d'une facile digestion. Elle est propre dans les cours de ventre, dans les faiblesses d'estomac, dans les fatigues de poitrine. C'est avec cette gelée que l'on prépare ce que l'on nomme le blanc-manger, dont nous allons consigner plus bas la formule.

Les gélées animales ne peuvent pas se conserver plus d'un jour dans les saisons dont la température est au-delà de dix degrés, et elle se garde au plus trois jours dans une température inférieure à dix. De même on ne la conser-

verait pas comme les gelées végétales, quoiqu'on y ajoutât du sucre à parties égales, par la raison qu'elle contient de l'azote qui a beaucoup d'attraction pour l'oxygène, et qu'il se forme de l'air atmosphérique qui, réuni à l'eau qu'elle retient, fait le complément des conditions qui déterminent la fermentation.

On prépare de la même manière la gelée de vipères et la gelée de viande.

### *Blanc-manger.*

Prenez gelée de corne de cerf, plus consistante que la gelée tremblante, 8 onces; amandes douces, bien saines et mondées de leur enveloppe, 1 once; eau de fleurs d'orangers 1 gros; esprit de citron 3 gouttes; sucre 4 gros.

Pour préparer ce médicament, il convient de faire l'émulsion d'amandes à part, avec quatre onces d'eau, plutôt que de la faire avec la gelée liquéfiée. L'émulsion étant faite selon l'art, on la mêle avec la gelée que l'on a fait liquéfier à la chaleur douce du bain-marie. On ajoute l'esprit de citron et l'eau de fleurs d'orangers; ensuite on coule dans des pots d'une capacité convenable, et on place ces derniers à l'entrée d'une cave, pour donner la consistance tremblante de la gelée par le refroidissement.

Ce médicament est en même temps un aliment léger et délicat, dont on ne peut trop recommander l'usage dans les chaleurs de poitrine, la dysenterie, le crachement de sang.

### *Des looks, loochs, ou éclegmes.*

Les looks sont des médicaments magistraux, d'une consistance moyenne entre les sirops et les électuaires. Le mot *look* est arabe, et il est devenu technique en pharmacie: il s'explique en latin par celui de *linctus*, du verbe *lingere*, lécher: on donne aussi à cette sorte de médicament le nom d'*éclegme*, mot qui dérive du grec

et qui signifie léchement ou sucement, parce qu'on était dans l'usage de le faire sucer aux malades avec un bâton de réglisse effilé à une de ses extrémités, en manière de pinceau.

Les looks sont vrais ou d'imitation. Les looks vrais sont blancs, verts et jaunes. Les looks d'imitation sont ceux qui sont composés de toutes pièces et qui doivent leur consistance à la gomme arabique ou adragant.

*Look blanc.*

Prenez des amandes douces, n<sup>o</sup>. xvj ; amandes amères, n<sup>o</sup> ij ; du sucre blanc 1 once ; de l'eau commune 4 onces ; de la gomme adragant en poudre très-fine 16 grains ; huile d'amandes douces récente 4 gros ; eau de fleurs d'orangers 2 gros.

Il y a plus d'art qu'on ne pense à bien préparer un look blanc. On commence par monder les amandes de leur enveloppe immédiate, en les trempant dans l'eau bouillante ; on les retire de l'eau aussitôt que la cosse laisse échapper l'amande sous la pression. A mesure que l'on presse l'amande pour la monder, on la fait tomber dans l'eau froide pour la refroidir brusquement et empêcher qu'elle prenne une odeur rance. Cette première opération faite, on pile les amandes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : on y interpose une portion du sucre, et on ajoute peu à peu de l'eau pour empêcher le développement de l'huile et former l'émulsion. Lorsque les amandes sont réduites en une pâte liquide impalpable, on y ajoute peu à peu le reste de l'eau, et on coule l'émulsion à travers une étamine bien blanche.

Alors on réduit le reste du sucre dans le même mortier qui aura été bien essuyé, on y divise la gomme adragant et les autres poudres d'addition, telles que celles d'ipécacuana, de kermès, etc., s'il y en a de prescrites. La division de la gomme adragant dans le sucre est recommandée pour lui faire présenter beaucoup de surface, et faciliter sa dissolution sans courir le risque de la voir

se pelotonner lors de son contact avec l'émulsion. On ajoute une cuillerée de cette émulsion pour former le mucilage, lequel s'opère en faisant mouvoir circulairement le pilon dans le mortier et par la solution de la gomme dans le lait d'amandes. Le mucilage étant fait, on y incorpore l'huile, et on remarque que le mélange acquiert une blancheur plus intense : on ajoute progressivement le reste de l'émulsion, et on aromatise avec l'eau de fleurs d'orangers. On coule le look dans une fiole bien propre et d'un beau verre blanc. On le prend par cuillerées toutes les demi-heures.

Ce médicament facilite l'expectoration, et diminue l'acrimonie des humeurs qui excitent la toux.

*Look vert.*

Prenez sirop de violettes 1 once; pistaches mondées de leurs écorces 4 gros; teinture de safran à l'eau 15 gouttes; eau commune 4 onces; gomme adragant 16 grains; huile d'amandes douces 4 gros; eau de fleurs d'orangers 2 gros.

Ce look doit se préparer d'après les préceptes de pratique indiqués ci-dessus. Nous ferons remarquer que l'union de la teinture de safran et de sirop de violettes augmente singulièrement la couleur verte, et que ce serait violer les principes que d'ajouter à ce look de l'eau de chaux, si elle n'est pas consignée dans la prescription.

Ce look a les vertus du précédent.

*Look d'œufs.*

Prenez un jaune d'œuf récent; huile d'amandes douces 2 onces; sirop de guimauve de Fernel 1 once; eaux distillées de tussilage, de pavots rouges, de fleurs d'orangers, de chacun 1 once. Délayez le jaune d'œuf dans un mortier de marbre, avec un tant soit peu des eaux distillées; ajoutez peu à peu l'huile, et formez du tout un corps parfaitement homogène; incorporez ensuite le sirop et le reste de l'eau distillée.

Dans ce genre de look, le jaune d'œuf fait fonction de gomme pour rendre l'huile miscible à l'eau, et l'y tenir enchaînée ; mais le repos suffit pour opérer la désunion des corps, et la fermentation s'établit beaucoup plus promptement dans ce dernier look que dans les deux premiers.

*Look d'imitation.*

Prenez gomme arabique blanche en poudre très-fine, 1 once ; eau commune 4 onces ; huile d'amandes douces 4 gros ; sirop de guimauve 1 once. Faites dissoudre la gomme arabique dans l'eau ; passez à travers un linge ; ajoutez le sucre et l'huile ; agitez fortement la bouteille pour former le mélange.

*Remarques.* L'union n'est point tellement intime qu'il ne se fasse point de séparation par le repos : aussi doit-on agiter la bouteille chaque fois qu'on en veut prendre une ou plusieurs cuillerées.

On comprend aussi dans la classe des looks d'imitation les potions composées de sirops, d'huile d'olives ou d'amandes douces, de blanc de baleine, de beurre de cacao, de poudre de kermès, d'ipécacuana, etc., etc.

*Électuaires ou opiats magistraux.*

Ce sont des médicaments d'une consistance de miel épais qui participent de l'union de poudre, de pulpes, de conserves, d'extraits et de miel, sirop ou vin, comme les électuaires officinaux, mais qui en diffèrent parce qu'ils peuvent être composés de mille et mille manières variées suivant la circonstance du moment et les connaissances de celui qui en décrit la formule, tandis que les électuaires officinaux sont composés suivant une méthode uniforme et constante par tous les pharmaciens ou chefs d'officine de pharmacie. Exemple :

*Électuaire ou opiat fébrifuge.*

Prenez quinquina du Pérou en poudre très-fine,

1. once; carbonate de potasse 56 grains; sirop de capillaire de Canada, miel blanc, de chacun 2 onces; mêlez exactement.

*Remarques.* La potasse joue un rôle important dans cet électuaire : elle s'unit à la partie résineuse du quinquina, et la rend miscible à nos liqueurs.

On remarque que la couleur du quinquina devient très-haute et d'un rouge brun par la présence de la potasse.

On fait prendre cet électuaire ou opiat dans les fièvres quartes. On partage cette dose en neuf prises égales que l'on prend en trois jours de suite; savoir, trois prises chaque matin à distance d'une heure, avant l'accès de fièvre.

#### *Electuaire anthelminitique.*

Prenez racines de jalap, de valériane, sulfate de potasse, de chacun 1 gros; oxymel scillitique, quantité suffisante pour un électuaire mou.

On prend toutes les trois heures de cet électuaire la grosseur d'une noisette.

C'est un puissant vermifuge.

#### *Marmelade de tronchin.*

Prenez huile d'amandes douces, sirop de capillaire, manne en larmes, pulpe de casse récemment extraite, de chacun 2 onces; eau de fleurs d'orangers 2 gros. Lorsque toutes ces substances ont été pesées séparément, on pisté la manne en larmes dans un mortier de marbre avec son pilon de bois, en ajoutant un peu d'eau de fleurs d'orangers; ensuite on la pulpe à travers un tamis de crin renversé, pour être assuré de la pureté et de la finesse de ses molécules. Alors on la remet dans le même mortier, qui a été bien nettoyé; on y mêle 15 grains de gomme adragant en poudre, et on en fait le mucilage avec ce qui reste d'eau de fleurs d'orangers. Alors

on y incorpore la pulpe de casse, et successivement l'huile d'amandes douces et le sirop de capillaire. Il résulte de ce mélange un électuaire mou, très-lisse et très-uni, qui ne se dissocie pas, parce que ses parties sont enchaînées par le mucilage de gomme adragant.

Ce médicament est agréable au goût, très-adoucissant, et légèrement purgatif. On le prend par cuillerées d'heure en heure, dans la matinée, la moitié en un jour, et l'autre le lendemain. Ce médicament ne se garde pas plus de deux jours.

*Remarques.* La pulpe de casse doit être extraite de la casse en bâton du Levant, bien saine et bien chargée de substance médullaire. Il faut 8 onces de casse en bâton pour obtenir 2 onces de pulpe. Voyez *Casse cuite*, pour la manière de préparer cette pulpe.

*Des prescriptions magistrales internes pulvérulentes.*

Souvent il arrive que le médecin prescrit l'usage d'une poudre simple ou composée, suivant la nature de la maladie qu'il a à combattre, et suivant la répugnance du malade pour toute espèce de médicaments en breuvage, en opiat, en bols ou pilules, parce qu'il ne sait pas avaler sans mâcher. C'est ainsi qu'il prescrit l'usage de la rhubarbe, du quinquina, etc. entre deux soupes. D'autres fois, il prescrit une poudre pour être prise délayée dans de l'eau, dans du vin; cette poudre peut être également simple ou composée. La magnésie, par exemple, se prend dans l'eau; la cannelle en poudre se prend dans du vin, etc., etc. Enfin, on prescrit l'usage de certaines poudres, pour être prises dans du pain azyme, dans des confitures ou du miel.

*Poudre purgative magistrale.*

Prenez rhubarbe choisie en poudre 48 grains; jalap en poudre 24 grains; tartre acidule de potasse 1 gros; huile de cannelle goutte n<sup>o</sup>. 1; mêlez pour prendre en une seule dose.

*Poudre fondante apéritive.*

Prenez oxide d'antimoine hydro-sulfuré rouge, ou kermès minéral 1 grain; camphre 2 grains; nitrate de potasse, sucre blanc, de chacun 12 grains. Triturez le camphre dans le sucre; ajoutez le nitrate, ensuite l'oxide; mêlez exactement, et divisez en six prises.

On en prend une prise toutes les trois heures dans du pain azyme, ou dans une marmelade de fruit.

Cette poudre est tempérante, apéritive et fondante.

*Poudre vermifuge d'étain.*

℥ Étain réduit en poudre très-fine. . . . . ʒ ij  
Éthiops minéral. . . . . ʒ ij

Mêlez et divisez en six prises égales.

On donne une de ces doses dans un peu de vin deux fois par jour.

*Des prescriptions internes magistrales solides.*

Les médicaments se prescrivent et se distribuent sous une infinité de formes qui varient nécessairement, soit à raison de leur nature, soit à raison de l'usage auquel ils sont destinés, et quelquefois encore pour satisfaire au désir des malades qui veulent préparer eux-mêmes ou faire préparer chez eux les médicaments qu'ils doivent prendre. Ces sortes de médicaments sont compris sous plusieurs acceptions. Nous commencerons par les espèces.

*Des espèces.*

On comprend sous le nom d'espèces les médicaments prescrits par le médecin, et dont le pharmacien fait la dispensation, en faisant subir à chaque substance la préparation qui lui convient pour être employé avec le plus d'avantage possible. Nous citerons quelques exemples.

*Espèces pour une médecine.*

Prenez manne en sorte 2 onces; follicules de séné 2

gros; rhubarbe choisie 1 gros; tartrite de potasse 1 gros, pour une médecine.

C'est dans la dispensation et la distribution de ces médicaments que l'on reconnaît le pharmacien qui sait allier la connaissance, le choix, la préparation et la propreté. Il donnera de la manne en sorte parsemée de petites larmes, et sèche, et parfaitement mondée de tous les corps qui altèrent sa pureté. Ses follicules seront belles et larges, bien entières, mondées de petites buchettes, ou, en termes de botanique, du pédicule auquel elles adhèrent sur le végétal. Il n'aura jamais dans son officine de follicules autres que celles du Levant, dites de la palte, et il n'abusera pas de la confiance du malade en lui donnant des follicules de Tripoli ou de Moka, qui sont de qualités bien inférieures. Quant à la rhubarbe, non-seulement elle sera choisie bien saine, bien marbrée dans son intérieur, d'une odeur bien prononcée, d'une saveur, d'une amertume particulières, d'une pesanteur spécifique moyenne, etc., etc., mais il la tenaillera, au lieu de la couper par morceaux. Il donnera du tartrite de potasse dont il sera certain de la préparation, et toutes ces espèces seront proprement enfermées dans du papier bien blanc. La propreté est de rigueur dans la distribution comme dans la préparation des médicaments.

*Espèces sudorifiques.*

Prenez bois de gayac râpé 1 once et demie, racines de squine, coupées par tranches; de salsepareille fendue longitudinalement et coupée menue, de chacun 2 onces; bois de sassafras râpé 3 gros; réglisse de Provence, sèche, ratisée et coupée par tranches 4 gros. Ces espèces sont destinées pour trois pintes de boisson.

*Vend. 1/2.*

*Espèces antivénériennes.*

Prenez bois de gayac râpé, racine de salsepareille, coupée menue, racine de squine, coupée par tranches, de chacun 1 once; de polypode de chêne 2 onces; séné

mondé de la palte 4 gros ; rhubarbe choisie concassée 2 gros ; carbonate de potasse demi-gros ; sulfure d'antimoine 4 onces.

On donnera le carbonate dans une petite bouteille qui puisse se fermer avec un bouchon de liége. Ces espèces sont destinées pour quatre pintes de boisson.

*Espèces apéritives.*

Prenez racines de chiendent, d'asperge, de pissenlit, d'oseille, de chacune 4 gros ; réglisse ratissée et coupée par tranches, 2 gros ; nitrate de potasse 1 gros. Cette dose est pour deux pintes de boisson.

*Espèces astringentes.*

Prenez râpures de corne de cerf, d'ivoire, de chacune 4 gros ; riz lavé 5 gros, racines sèches et contusées de tormentille, de bistorte, de chacune 1 gros ; réglisse ratissée et coupée 1 gros. Cette dose est pour deux pintes de boisson.

*Espèces amères.*

Prenez racine de gentiane coupée par tranches 2 gros ; sommités de centauree mineure sèches, de chardon bénit, de scordium, zestes de citrons, de chacun 2 gros. Cette dose est pour deux pintes de boisson.

*Espèces vermifuges.*

Prenez 2 gros d'absinthe marine (*artemisia maritima*, Lin.), 3 parties ; tanaïsie et camomille, parties égales ; gratiolo, une partie : le tout incisé très-menu et divisé en petits paquets d'une once que l'on fait infuser dans le vin blanc. On en fait boire un verre ou deux par jour avant les repas.

*Espèces antiscorbutiques.*

Prenez racines de bardane, de patience, de raifort sauvage, de chacune 1 once ; de feuilles récentes mondées et coupées de beccabunga, d'herbe de Sainte-

Barbe, de cochléaria, de cresson d'eau, de menianthe, de chacune 1 once; citron, n°. 1. On prépare avec ces espèces deux pintes de boisson antiscorbutique.

*Espèces émollientes.*

Prenez feuilles de bette ou poirée, de mercuriale, de violier, de mauve, de seneçon, de bouillon blanc, de guimauve, de branc-ursine, de pariétaire. On choisit trois ou quatre de ces plantes, soit pour faire des cataplasmes, des lavements, des poudres émollientes, ou des boissons adoucissantes.

Les semences de lin, les oignons de lis, sont au nombre des plantes émollientes.

*Espèces carminatives.*

On y comprend les semences de fenouil, d'anis, d'anet; les fleurs de camomille, de mélilot.

*Espèces vulnéraires.*

Ces espèces comprennent la pervenche, la sanicle, la véronique, la bugle, la pirole, le pied de lion, le millepertuis, la langue de cerf, le capillaire, la pulmonaire, l'armoise, la bonnette, la bétoine, la verveine, la scrofulaire, l'aigremoine, la petite centaurée, le pied-de-chat, la piloselle, la menthe.

On récolte ces plantes dans le moment voisin de leur floraison; on les monde, on les fait sécher séparément; on en prend parties égales; on les coupe avec des ciseaux pour en faire un mélange exact, ensuite on en fait des paquets de forme cylindrique du poids de 1, 2, 3, 4 onces.

Ces espèces vulnéraires, connues sous le nom de *vulnéraire suisse* ou *faltranck*, sont propres pour les faiblesses d'estomac, les engorgements des viscères, la suppression des règles, étant prises en infusion théiforme.

Leur infusion dans l'eau-de-vie est souveraine pour raffermir les gencives, pour appliquer sur les contusions non douloureuses, pour dissiper les extravasions à la suite des chutes.

L'infusion de ces espèces prise tous les jours pendant un an et même deux ans sans interruption, est propre à quelques femmes qui sont à l'époque naturelle de la cessation du flux périodique des règles.

Le nom de faltranck est un mot allemand composé de *fallen*, tomber, et de *tranck*, boisson, parce que l'infusion des espèces vulnéraires est quelquefois employée pour empêcher les accidents qui résultent des chutes.

#### *Des résines savonneuses.*

Médicaments magistraux qui participent de la combinaison des résines avec du savon médicinal, et amenés à une consistance solide.

L'alcool est le fluide d'intermède à l'aide duquel on parvient à unir les résines au savon; il y a plus qu'une mixtion, il s'opère une véritable combinaison; et, par suite de cette opération, il résulte que les résines deviennent miscibles à l'eau. Cet art pratique, dont on est redevable au docteur *Plenck*, offre à la médecine des moyens curatifs d'un genre absolument neuf, et qui prouve en même temps combien l'art pharmaceutique, exercé par des mains habiles, peut devenir utile à l'humanité souffrante. Nous citerons deux exemples à l'appui de ce que nous venons d'avancer.

#### *Savon de jalap.*

Prenez résine de jalap, savon amigdalain, de chacun 1 once; alcool à 36 degrés, 8 onces. Faites dissoudre dans un matras de verre dont l'orifice est bouché avec un vaisseau de rencontre; filtrez la solution, et faites évaporer jusqu'à siccité au bain-marie.

*Remarques.* On peut conserver la moitié de la dissolution, et faire évaporer l'autre moitié jusqu'à siccité: on réduit cette dernière en poudre, et on la conserve dans un flacon exactement bouché. Alors on a un même médicament sous deux formes; savoir, d'une part,

la teinture savonneuse de jalap, et de l'autre la poudre savonneuse et résineuse de jalap.

La teinture prise à la dose d'un gros à un gros et demi, étendue dans six parties d'eau et un peu de sirop, produit l'effet d'un purgatif.

La poudre savonneuse purge sans colique les enfants à la dose de 10 à 20 grains, et les adultes à celle de 36 grains.

*Savon de gayac.*

On substitue de la résine de gayac, et le procédé est en tout semblable au précédent.

Ce remède est propre contre la goutte.

*Des pilules magistrales.*

Les pilules sont des médicaments d'une consistance assez ferme pour être roulées sous le doigt, et qui ont été imaginées pour être prises intérieurement, en les avalant avec promptitude afin d'épargner au malade les désagréments d'une saveur repoussante que la plupart des médicaments impriment sur l'organe du goût.

Les pilules sont la réunion de poudres dans un excipient convenable. Quelquefois il n'est question que d'une seule substance, alors les pilules sont *simples* : d'autres fois elles participent de *plusieurs* substances, alors elles sont *composées*.

Le choix des excipients est d'autant plus important, que souvent il est très-difficile de donner la consistance pilulaire à certaines poudres rassemblées. C'est par l'excellence du choix, que l'on reconnaît le véritable praticien. Le médecin prescrira des pilules avec des *oxides métalliques*, par exemple, à la dose d'un quart de grain ; quel excipient le pharmacien choisira-t-il, s'il veut conserver la blancheur de l'oxide ? Il prendra de la mie de pain dont il se servira comme d'excipient, et il se contentera de les faire sécher à l'air sans les rouler dans aucune poudre. Si les poudres qui doivent

faire la base des pilules sont sèches et friables , il choisira pour excipient un corps de nature visqueuse ou tenace , tel que le miel , une conserve , un électuaire. Si la base est grasse ou onctueuse , tel que le blanc de baleine , il éloignera tous les corps aqueux , et il préférera l'huile d'amandes douces pour excipient. Si le corps pulvérulent est résineux , il le ramollira par la chaleur ; si la base est savonneuse , il préférera l'huile à tout autre fluide.

L'enveloppe des pilules est encore un objet qui exige des connaissances de la part du pharmacien. Il n'a pas la liberté de les rouler dans telle ou telle poudre , à moins que la poudre qu'il emploiera ne soit nulle à l'égard de ses propriétés , ou tout au moins qu'elle n'ait point une action bien sensible sur nos organes. Les seules poudres dont on puisse faire usage sans crainte sont les poudres de réglisse , d'iris , de lycopode.

Souvent on recommande d'argenter ou de dorer les pilules pour les rendre d'un usage plus agréable : mais il faut remarquer que toutes les masses de pilules dans lesquelles il entre des préparations mercurielles , noircissent les feuilles d'argent qui les recouvrent : il en est de même des pilules dans lesquelles on fait entrer le soufre , les sulfures et les hydro-sulfures. Toutes les pilules de cette sorte doivent être dorées et non argentées. Toutes les autres espèces peuvent être argentées.

#### *Exemples de pilules magistrales.*

*Pilules émétiques.* — Prenez du tartrite de potasse antimonié (émétique) 4 grains ; mie de pain , quantité suffisante pour en faire 4 pilules.

On doit peser la mie de pain , afin d'avoir des pilules d'un poids connu , et qui ne contiennent qu'un grain de tartrite de potasse antimonié. On peut les laisser sécher à l'air ou les rouler dans des feuilles d'argent.

Ces pilules sont recommandées par Boerhaave dans les fièvres intermittentes.

*Pilules expectorantes apéritives.*

Prenez beurre de cacao 108 grains ; iris de Florence en poudre 36 grains ; oxide d'antimoine hydro-sulfuré rouge, autrement kermès minéral, 3 grains ; faites des pilules au nombre de 36, selon l'art.

L'huile d'amandes douces doit servir d'excipient pour former la masse de pilules, par la raison que le beurre de cacao est immiscible à l'eau.

Ces pilules doivent être roulées dans une poudre, ou dorées, et non argentées, parce que l'hydro-sulfure noircit les métaux blancs, et que ces pilules argentées deviendraient bientôt noires.

*Pilules stomachiques et fondantes.*

Prenez aloès, dit succotrin, 6 gros ; fiel de bœuf épaissi 2 gros ; réduisez l'aloès en poudre très-fine ; triturez le fiel épaissi, mettez-le dans un pot de faïence avec un tant soit peu d'alcool à 36 degrés à l'aréomètre de Baumé ; faites chauffer à la chaleur du bain-marie, le fiel se ramollira par la chaleur ; ajoutez l'aloès en poudre ; faites le mélange avec une spatule d'argent ; toute la masse prendra une consistance demi-liquide : retirez le vase du bain ; laissez demi-refroidir ; faites des pilules du poids de 4 grains chacune, pendant que la masse est encore chaude : ces pilules prendront une consistance solide par le refroidissement.

*Remarques.* L'addition de l'alcool dispose le ramollissement du fiel ; il se vaporise par la chaleur du bain-marie, et le mélange reprend sa consistance naturelle. Si l'on ajoutait, au contraire, du sirop ou tout autre fluide aqueux, l'état savonneux du fiel, qui a de l'attraction pour l'eau, s'opposerait à ce que les pilules demeurassent sèches.

Ces pilules sont stomachiques, vermifuges, emménagogues, et propres contre la jaunisse.

Le procédé pour argenter ou dorer des pilules, consiste à les poser dans une boîte à savonnets sur des feuilles d'or ou d'argent, à mesure qu'on les a roulées entre les doigts; ensuite on agite circulairement la boîte qui contient et les feuilles d'or ou d'argent et les pilules, et ce mouvement de rotation détermine la couverture d'une manière uniforme. Il est bon d'observer aussi que la masse pilulaire ne soit d'une consistance ni trop ferme ni trop molle. Dans le premier cas les pilules ne se recouvrent pas de la feuille métallique; dans le second cas, elles en retiennent beaucoup trop.

Les pilules se distinguent des bols par leur forme qui est constamment ronde, par leur volume qui ne doit pas excéder celui d'un gros pois, et qui peut être aussi fin qu'un grain de millet, par leur consistance qui doit être ferme.

Ce que l'on nomme bol, en latin *buccella*, petite bouchée, est au contraire d'une forme ovale habituellement, d'un volume assez considérable, et d'une consistance molle, afin de se prêter plus facilement à la déglutition.

Les bols sont à proprement parler des opiats, ou électuaires divisées en prises ou bouchées séparées.

#### *Pilules purgatives.*

Prenez du savon de jalap 16 grains; divisez dans un mortier de marbre, et incorporez dans suffisante quantité d'huile d'amandes douces, pour en former des pilules du poids de 4 grains, roulées dans la poudre de réglisse, ou dans des feuilles d'argent.

Ces pilules purgent très-bien les sérosités, la bile, sans coliques ni tranchées.

#### *Pilules de mercure gommeux.*

Prenez du mercure revivifié du cinabre 1 gros; gomme arabique en poudre, miel blanc, de chacun 4 gros; triturez dans un mortier de verre jusqu'à parfaite extinction du mercure. Alors, ajoutez poudre de réglisse 4

gros ; faites une masse dont vous formerez des pilules du poids de 3 grains ; on en fait prendre trois le matin et trois le soir , dans les maladies siphilitiques.

*Remarques.* Pour compléter ce chapitre qui comprend les prescriptions magistrales internes, nous aurions encore à citer quelques formules de médicaments, tels que les rotules, les pastilles et les pâtes sucrées ; mais nous nous réservons d'en faire mention lorsque nous traiterons des médicaments officinaux, ainsi que de plusieurs autres formules magistrales qui peuvent, à cause de leur nature, se conserver comme des médicaments officinaux.

## § II. *Des prescriptions magistrales externes.*

Les prescriptions de ce genre sont, comme celles qui appartiennent au premier paragraphe, susceptibles des quatre états d'agrégation ; savoir, aëriiforme, fluide, molle et solide. Nous allons les faire connaître.

### *Médicaments externes, fluides aëriiformes.*

Ceux-ci comprennent les bains de vapeurs. L'eau en est presque toujours le véhicule ; et ce fluide mis en ébullition, avec les espèces dont on a le projet d'obtenir les principes aromatiques ou autres, on en dirige la vapeur, soit à l'aide d'un entonnoir, soit d'un éolipile, sur la partie du corps affectée.

On fait usage d'une éponge imprégnée du fluide dont on recherche la vapeur pour la faire arriver aux pommons : on l'applique sur la bouche et les narines.

On se sert d'une chaise percée pour les bains de vapeurs que l'on veut diriger vers le vagin, la matrice ou l'anus.

Les bains hydro-sulfurés peuvent être assimilés aux bains de vapeurs, à cause de l'odeur pénétrante qui s'en exhale.

*Bain sulfureux.*

Prenez sulfure de potasse 4 gros; faites dissoudre dans 8 onces d'eau; ajoutez à cette solution acide muriatique 48 grains; on verse le tout dans l'eau du bain.

*Remarques.* Le sulfure de potasse décompose l'eau en partie, l'hydrogène et l'oxygène se désunissent, et l'hydrogène s'empare du soufre qu'il dissout, et avec qui il forme de l'hydrogène sulfuré. L'acide muriatique précipite le soufre et se combine avec la potasse avec laquelle il forme du muriate de potasse.

Ces bains sont propres pour guérir les maladies cutanées, scabienses.

Pour les bains fortifiants, on fait dissoudre dans l'eau des boules de mars. On fait une décoction d'espèces émollientes, pour les bains émollients.

*Bain sulfureux de M. Jadelot, pour le traitement de la gale.*

℥ Foie de soufre. . . . .  $\frac{3}{4}$  iv

Eau s. q. pour un bain. On fera dissoudre le foie dans l'eau du bain, et on prendra ce bain à une température la plus élevée qu'on pourra supporter. Il faut environ 8 à 10 bains pour guérir une gale récente. Il en faut le double pour une ancienne, sans autre traitement intérieur.

*Des douches.*

Espèce de bain local que l'on administre en versant de haut de l'eau, ou la projetant d'en bas, ou simple, ou chargée de quelques principes sur une partie malade du corps.

*Liqueur pour une douche antiparalytique.*

Prenez des espèces céphaliques 6 onces, des baies de laurier, de genièvre, de chacune 2 onces.

Faites infuser dans un vase clos pendant un quart d'heure, dans trois pintes d'eau bouillante; passez à travers un linge; ajoutez à la colature muriate d'ammoniaque 4 onces; esprit de genièvre une livre.

*Remarques.* On incise les plantes, et on concasse les fruits pour soumettre le tout à l'infusion de l'eau maintenue à l'état d'ébullition.

*Des lotions médicales.*

Ce sont des médicaments liquides plus ou moins actifs dont on mouille ou dont on lave les parties extérieures du corps.

*Lotion anti-dartreuse.*

Prenez muriate de mercure suroxigéné (sublimé corrosif), oxide de cuivre (vert de gris), de chacun 6 grains; eau distillée (2 lb.); faites la solution selon l'art.

*Remarques.* Le muriate suroxigéné se dissout dans l'eau, mais l'oxide de cuivre n'y est qu'interposé. On triture ces deux substances dans un mortier de verre, avec un pilon de même matière. On ajoute l'eau peu à peu.

On se sert de cette liqueur en trempant un linge ou une éponge dedans, et en épongeant les parties dartreuses plusieurs fois par jour. On ne doit donner ce médicament que d'après une ordonnance d'un médecin connu, car l'usage peut en être très-dangereux.

*Des clystères ou lavements, et des injections.*

Ce sont des médicaments liquides faits pour être injectés par le moyen d'une seringue dans quelques cavités du corps.

Ceux de ces médicaments qui sont destinés pour être injectés dans l'intestin rectum, prennent le nom de *clystères* ou *lavements*. Ceux qui sont destinés à être injectés dans l'intérieur des parties génitales des deux sexes, dans les cavités des plaies, prennent le nom d'*injections*.

On doit avoir pour loi que la quantité de fluide pour les clystères, soit proportionnée à l'âge du malade.

— Pour un enfant nouveau-né 4 onces ; pour un adolescent 8 onces ; pour un adulte environ 3 demi-setiers : les lavements sont de plusieurs sortes à raison de leur propriété. Il y en a d'émollients, de calmants, de rafraîchissants, de toniques, de purgatifs, de drastiques, d'émétiques, etc., etc.

*Remarques.* La chaleur que doit avoir un lavement ne doit pas être plus élevée que trente degrés au thermomètre de Réaumur.

Dans ceux de ces fluides où l'on fait entrer des résines liquides ou sèches, telle que la térébenthine, entre autres, il faut délayer cette résine avec du jaune d'œuf, afin de la rendre miscible à l'eau.

#### *Des masticatoires ou remèdes salivaires.*

Sorte de médicaments liquides que l'on retient dans la bouche pour exciter le dégagement de la pituite par les vaisseaux salivaires.

La racine de pyrèthre et celle de gentiane font la base de ces médicaments ; on emploie pour les personnes délicates la racine de pimprenelle et celle de gingembre. L'eau en est le véhicule ordinaire. On y ajoute le vin, le vinaigre ; par fois on se contente de mâcher de petits morceaux de ces racines.

#### *Masticatoire humide.*

Prenez racine de pyrèthre 1 once ; faites bouillir dans 1 lb. d'eau, jusqu'à réduction de moitié. Passez à travers un linge ; ajoutez à la colature sirop de violette 1 once ; on tient une cuillerée de cette liqueur dans la bouche pendant quelques instants, ensuite on s'en gargarise la bouche, la gorge, les dents. Son acrimonie excite les vaisseaux salivaires, et fait couler la salive.

#### *Des gargarismes.*

Les gargarismes sont des médicaments liquides destinés pour les maladies de la bouche et de la gorge.

Les matières qui en font la base sont des racines, des feuilles, des fleurs et des semences, principalement celles de l'orge. Les véhicules sont l'eau, le vin, le lait : les moyens de pratique sont la macération, l'infusion, la décoction. On édulcore les gargarismes avec des sirops pour les rendre plus agréables, en même temps que ces sirops ajoutent à leurs propriétés. Les sirops qu'on leur ajoute sont ceux de mûres, de framboises, de groseilles, le miel rosat, l'oxymel simple, et le miel blanc lui-même. On les stimule en y ajoutant ou de l'acide sulfurique aqueux, ou de sulfate d'alumine, de zinc, ou de l'acétite de plomb. Exemple :

*Gargarisme antiphlogistique (1).*

Prenez décoction d'orge 1 lb.; nitrate de potasse 24 grains; oxymel simple 2 onces; mêlez exactement.

Ce gargarisme est souverain dans les inflammations de la bouche et de la gorge.

*Gargarisme de Quarin dans la paralysie de la langue.*

℥ Racine de pyrèthre pulvérisée. . . . .	℥ ij B
Muriate d'ammoniaque. . . . .	℥ ij
Eau de sauge. . . . .	℥ viij
Esprit de cochléaria. . . . .	℥ vj

Laissez en digestion toute la nuit; le lendemain coulez et ajoutez :

Miel. . . . . ℥ iy

Donnez au malade pour s'en gargariser la bouche.

*Des collyres.*

Médicaments externes destinés à guérir les maladies des yeux. Les collyres sont secs ou liquides. Les premiers sont composés de substances en poudre, telles sont les poudres de sucre candi, de sulfate de zinc, de tutie, de sel ammoniaque. Il est encore des collyres en pommades ou onguents, tels sont les onguents de tutie, le cérat de Saturne, etc.; mais les collyres liquides sont

(1) Contre l'inflammation.

ceux dont l'usage est le plus fréquent. Ils diffèrent entre eux par les propriétés : on en fait usage de trois manières ; savoir , en forme de fomentation par le moyen d'un linge plié en quatre , imprégné de la liqueur ; en forme de bain , à l'aide d'une baignoire de verre de la grandeur de l'œil , et en forme de gouttes que l'on fait tomber dans l'œil avec un petit linge.

*Collyre antiphlogistique.*

Eau distillée 6 onces ; acéite de plomb en poudre 6 grains ; faites dissoudre le sel.

On applique de cette eau sur l'œil toutes les trois heures , avec un linge plié en quatre , et bien imprégné.

*Collyre de Janin.*

℥ Eau de plantain. . . . .	℥ iv
Sulfate de zinc. . . . .	gr. v
Mucilage de semences de coings. . . . .	℥ iv
M. F. S. A.	

Ce collyre convient dans l'inflammation chronique des paupières.

*Collyre du D. Scarpa.*

℥ Acéate de plomb liquide. . . . .	gr. iij
Eau distillée de plantain. . . . .	℥ vj
Mucilage de gomme adragant. . . . .	℥ iv
Alcool camphré ( quelques gouttes ).	

Ce collyre s'emploie d'abord tiède , ensuite froid dans la seconde période de l'ophtalmie aiguë.

*Collyre de Lanfranc.*

Prenez vin blanc 1 lb. ; eaux distillées de roses , de plantain , de chacune 3 onces ; sulfure d'arsenic jaune 2 gros ; oxide vert de cuivre 1 gros ; myrrhe , aloès , de chacun 48 grains ; mêlez.

On réduit en poudre séparément toutes les substances sèches ; on pèse les quantités prescrites ; on les mêle , et on les délaie avec les fluides désignés.

*Remarques.* L'aloès et la myrrhe se dissolvent dans le vin et les eaux distillées ; mais le sulfure d'arsenic et

L'oxide vert de cuivre y demeurent presque en totalité dans l'état de simple interposition, lorsqu'on agite le mélange.

Ce collyre ne peut être employé pour les maladies des yeux, que lorsqu'il est devenu transparent par le repos. On en fait entrer quelques gouttes dans l'œil.

Le plus grand usage de cette liqueur troublée par l'agitation, est pour toucher les ulcères et les chancres vénériens avec un pinceau, afin de les cicatrifer. On en fait aussi des injections pour certains ulcères vénériens.

*Collyre détersif.*

Prenez iris de Florence en poudre 3 gros; sulfate de zinc 1 gros et demi; eaux distillées de roses, de plantain de chacune 1 lb. 8 onces; faites macérer pendant deux jours. Filtrez et conservez pour l'usage.

Ce collyre est excellent dans les maladies des yeux qui procèdent de faiblesse ou de relâchement.

*Eau céleste.*

Prenez sulfate de cuivre 4 grains; eau distillée 8 onces; faites dissoudre le sel dans cette eau; versez par-dessus de l'ammoniaque fluor, ce qu'il en faut pour déterminer un précipité, et un peu plus ensuite pour dissoudre ce précipité.

Ce phénomène de précipitation et de dissolution du corps précipité par le même corps précipitant, est vraiment digne de remarque. Il tend à prouver que les lois d'attraction qui semblent d'abord électives, peuvent être interverties par une puissance qui dépend des masses plus ou moins grandes. Ici le cuivre d'abord précipité par l'ammoniaque, a dû participer de la nature de son dissolvant et de son précipitant. Il serait resté précipité si il y eût eu équilibre constant entre les quantités retenues du dissolvant et du précipitant; mais ce dernier étant en plus grande quantité, la puissance du premier a dû être vaincue. L'eau bleue céleste est astringente et desséchante.

Il est des collyres à l'état de vapeurs qui consistent dans l'approche des liqueurs odorantes et volatiles, tels

que le baume de Fioraventi , l'ammoniaque , dont on se frotte la paume de la main , et que l'on approche de l'œil.

*Collyre sec.*

Ce collyre est composé de sucre candi , tutie en poudre , iris de Florence , de chacun 36 grains ; on en fait le mélange exact , et on souffle cette poudre dans l'œil avec un tuyau de plume. On s'en sert pour dissiper les taies des yeux. Les collyres secs sont aussi connus sous le nom de *sief* , mot arabe par lequel on entend la poudre blanche pour les yeux.

*Des gaz médicamenteux.*

Sorte de médicaments qui exhalent des fluides gazeux , dont les propriétés physiques sont de purifier l'air infecté de miasmes putrides , tels que dans les hospices où il y a beaucoup de malades rassemblés , dont quelques-uns ont des fièvres malignes , où d'autres sont morts de maladies putrides , etc. Ou bien encore dans le cas contraire , c'est-à-dire , lorsque l'air est trop vif , tel est celui des lieux élevés , qui est contraire aux phthisiques , ou aux personnes qui sont couvertes de dartres ou de gale. A cette occasion je citerai avec distinction les savants *Guiton-Morveau* et *Chaussier* , qui ont indiqué des moyens de répression contre l'insalubrité de l'air : ces moyens font l'éloge de leurs talens et de leur philanthropie (1).

*Gaz acétique ou sel volatil de vinaigre.*

Ce prétendu sel volatil n'est autre chose que du sulfate de potasse en poudre granulée , que l'on introduit dans un flacon à large orifice garni de son bouchon de cristal , et sur lequel sel on a versé de l'acide acétique ou vinaigre radical , de manière qu'il en soit mouillé.

Cet acide volatil est très-propre à neutraliser les miasmes alcalins ou putrides qui corrompent l'air , dans les salles ou chambres de malade. Mais il ne suffit pas lorsque

(1) Voyez sur-tout le *Traité de la désinfection de l'air* , par *Guyton-Morveau*.

les effluves putrides sont considérables, et il n'est un préservatif que pour un moment et pour la personne qui tient le flacon ouvert devant soi. Ces flacons d'acide gazeux sont très-utiles dans les salles de spectacle.

*Acide muriatique oxigéné, extemporané, de Cruickshank.*

Prenez deux parties de muriate de soude (sel marin); une d'oxide de manganèse; une et demie d'eau; deux parties d'acide sulfurique à 66 degrés.

On tient le tout exactement bouché dans un flacon, et on promène ce flacon ouvert devant soi lorsqu'on traverse des lieux infectés par des effluves putrides.

*Remarques.* L'acide sulfurique se porte sur le muriate en même temps que sur l'oxide de manganèse; il déplace l'acide muriatique qui s'empare de l'oxigène de l'oxide et se convertit en acide muriatique oxigéné gazeux, et, se combinant avec la base du muriate de soude, il en forme un sulfate. L'eau favorise la décomposition. Dès qu'on ouvre le flacon, le gaz acide muriatique oxigéné s'échappe, et comme il est extrêmement expansible, il neutralise bien plus sûrement les gaz putrides qui corrompent l'air.

*Acide muriatique oxigéné et extemporané de Guyton-Morveau.*

On met dans un flacon d'une capacité de quatre onces, de l'oxide de manganèse 1 gros; on verse par-dessus, jusqu'aux deux tiers du flacon, de l'acide nitro-muriatique.

*Remarques.* Il est facile d'apercevoir que l'acide nitro-muriatique se combine avec le manganèse et s'empare d'une partie de son oxigène qui amène l'acide muriatique à l'état suroxigéné.

*Gaz acide muriatique extemporané de Chaussier.*

On met du muriate de soude dans un flacon, et l'on verse successivement de l'acide sulfurique sur ce sel.

Ce procédé n'est bon qu'au moment même où l'on traverse une salle infectée.

*Gaz sulfureux extemporané.*

Prenez du sulfure de potasse 4 gros ; faites fondre dans 8 onces d'eau, versez dessus de l'acide muriatique deux gros.

*Remarques.* L'acide se combine avec la potasse et forme un muriate de potasse. Le soufre se précipite sous forme de poudre extrêmement fine. Le sulfure de potasse décompose l'eau. L'hydrogène de ce liquide s'empare du soufre et forme un hydro-sulfure qui se dégage à l'état de gaz, lors de la précipitation du soufre par l'acide.

Ce gaz répandu dans la chambre des malades phthisiques, dartreux, ou galeux, mais avec circonspection, diminue l'activité de l'air, et le rend plus propre à l'organe de la respiration de ces malades.

*Des médicaments externes magistraux, de consistance molle.*

Les médicaments que l'on comprend dans cette division sont les digestifs, les liniments, les baumes odorants, les cataplasmes, les épicarpes, les sinapismes, les épithèmes et les frontaux, prescrits selon la maladie du moment. Nous citerons des exemples de chaque espèce.

*Onguent ou pommade ophthalmique.*

Prenez axonge d'oie 1 once ; oxide rouge de mercure 2 grains ; oxide de zinc 1 demi-gros.

On broie les oxides dans un mortier de porcelaine ou de verre ; on mêle avec l'axonge, et on distribue dans des petites boîtes.

Pour en faire usage, on abaisse la paupière inférieure et on y applique de cette pommade avec une barbe de plume, et lorsque les paupières sont fermées, on frotte l'œil avec le doigt et avec cette pommade, la grosseur d'un pois.

Cette pommade jouit d'une grande réputation, à raison des bons effets qu'elle procure dans les maladies des yeux.

*Digestif.*

Espèce d'onguent ou de liniment qu'on applique sur les abcès pour en mûrir la matière et en hâter la suppuration.

Un digestif ordinaire est composé de térébenthine liquide, blanche et transparente, 2 onces; jaune d'œuf, n<sup>o</sup>. 1; huile rosat ou de millepertuis, q. s.

Quelquefois on anime ce digestif avec un peu de teinture de myrrhe ou d'aloès.

On étend de ce digestif sur des plumasseaux pour l'appliquer sur les plaies.

*Liniment.*

Médicament externe, de consistance moyenne entre les huiles et les onguents. Son nom lui vient de son usage, du latin *linire*, qui signifie oindre doucement.

*Liniment volatil.*

Prenez ammoniac fluor 1 once, huile d'amandes douces 4 onces.

On pèse l'ammoniac dans une bouteille courte et de verre blanc très-fort, garni de son bouchon de liège, et assez grande pour contenir le tout. D'un autre côté, on pèse l'huile d'amandes douces, on la verse sur l'ammoniac; on bouche la bouteille et on agite pour opérer le mélange qui est laiteux, d'une consistance un peu plus épaisse que celle de l'huile: c'est un combiné savonneux.

Ce liniment est un puissant résolutif.

*Liniment calcaire pour la brûlure..*

Prenez eau de chaux  $\frac{3}{j}$ , huile d'olive 4 gros; mêlez en agitant le tout dans une bouteille.

C'est un savon calcaire, souverain pour la brûlure.

*Des baumes odorants.*

Espèces d'onguents d'une odeur tantôt agréable, tantôt désagréable, selon l'application que l'on doit en faire dans la cure des maladies.

Les bases de ces baumes onguentaires sont les huiles essentielles, l'ambre gris, le musc, le castoreum, le camphre, le baume du Pérou, etc., etc.

On applique ces baumes aux narines, ou l'on en frotte les tempes.

*Baume anti-hystérique.*

Prenez huile de noix par expression sans feu, 2 gros; castoreum en poudre 48 grains; sel de corne de cerf ou carbonate d'ammoniaque huileux empyreumatique 12 grains; mêlez; faites un baume que l'on applique sous le nez.

*Des cataplasmes.*

Médicament externe magistral, ainsi nommé du mot grec *καταπλαστω*, qui signifie *j'enduis* ou *j'applique dessus*. C'est en effet un produit pharmaceutique d'une consistance pulpeuse ou de bouillie épaisse, que l'on applique extérieurement. La base habituelle des cataplasmes est ou des feuilles de plantes, ou des fruits, ou des racines bulbeuses: d'autres fois c'est la mie de pain, les farines résolutives d'orobe, de lupin, de fenugrec, celles de lin, d'orge, de froment, etc. Le véhicule, pour la plupart, c'est le lait et l'eau. Les auxiliaires sont certaines poudres gomme-résineuses ou autres, quelques onguents, baumes, huiles, matières salines, extraits, teintures, eaux alcooliques, etc. On distingue encore les cataplasmes en cuits ou crus. Les premiers sont dans un état de pulpe dont les molécules sont liées les unes aux autres par une matière collante ou principe féculant: ceux-ci s'appliquent à chaud, soit à nu, soit entre deux linges.

Les seconds sont préparés avec des plantes récentes, mondées et écrasées, ou avec des poudres réduites en pâte avec un véhicule approprié, et s'appliquent froids.

Les pharmaciens ne négligent pas de récolter les plantes émollientes dans leur saison, telles que la mauve, la guimauve, le bouillon-blanc, de les monder et de les faire sécher pour les réduire en poudre, afin d'en faire des cataplasmes l'hiver, en associant cette poudre à un peu de farine qui, par son principe féculant, faisant colle avec l'eau chaude, restitue aux plantes le mucilage qu'elles ont perdu par la dessiccation.

*Cataplasme émollient.*

Prenez racines de guimauve, fleurs de sureau, poudre de feuilles de mauve, de jusquiame, farine de lin, de chacune 2 onces. On réunit les poudres, excepté la farine de lin; on délaie cette dernière dans suffisante quantité d'eau; on la fait cuir jusqu'à ce qu'elle forme une colle; alors on y ajoute les autres poudres, que l'on tient quelques moments sur le feu pour développer leurs principes, et pénétrer leur texture; on retire du feu, et on y ajoute de l'onguent de guimauve, 4 gros.

Dans un cataplasme où l'on fait entrer l'oignon de lis, on fait cuire celui-ci en l'enveloppant d'un papier mouillé, et en le plaçant sous la cendre chaude. On reconnaît qu'il est cuit lorsqu'une paille pénètre facilement le bulbe; alors on enlève les premières couches bulbenses, on piste celles de l'intérieur dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, et on en fait la pulpe pour la faire entrer dans le cataplasme.

*Cataplasme résolutif.*

Prenez feuilles de ciguë, de jusquiame, de chacune 2 onces; mondez-les de leurs tiges; faites bouillir dans une quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elles cèdent facilement sous le doigt; faites-en une pulpe, en la passant à travers un tamis de crin à larges mailles; ajoutez de la gomme ammoniaque dissoute dans du vinaigre et pareillement pulpée, 1 once.

Ce cataplasme s'applique tiède: il est propre pour résoudre les glandes engorgées, et sur-tout pour celles des mamelles.

*Cataplasme cru.*

Prenez racine de carotte, q. v. ; râpez-la ; étendez cette râpure dans une quantité suffisante d'une forte décoction de ciguë, jusqu'à consistance de cataplasme. On l'applique à froid ; il est résolutif.

*Des épicarpes.*

Les épicarpes sont des espèces de cataplasmes crus que l'on applique à froid sur le poignet. Ce nom leur vient de deux mots grecs, *ἐπί*, sur, et de *καρπός*, poignet. Lorsqu'il s'applique à la plante des pieds, il prend le nom de *suppédane*. Il est des personnes qui ont confiance à ce genre de médicaments pour guérir la fièvre et calmer les crises épileptiques.

*Épicarpe anti-épileptique.*

Prenez des feuilles de rhue récentes 2 onces ; réduisez-les en pâte avec un peu de bon vin rouge ; mêlez-y du musc 10 grains, camphre 2 gros, miel blanc 1 once, vinaigre quantité suffisante pour en faire une pâte que l'on applique sur le poignet. On divise le camphre et le musc dans un peu d'alcool ; on mêle ces deux substances au miel, et on y interpose peu à peu la rhue réduite en pâte.

*Épicarpe anti-fébrile.*

Prenez des sommités de houblon, des raisins de Corinthe, du muriate de soude, de chacun 2 onces ; pilez les sommités de houblon jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte ; d'une autre part, divisez le muriate de soude ; ajoutez les raisins de Corinthe ; faites de ces deux substances une seule masse ; mêlez-y peu à peu les sommités de houblon réduite en pâte ; faites du tout une pulpe que vous passerez à travers un tamis de crin renversé.

On applique cet épicarpe sur les deux poignets, à l'endroit du pouls, deux heures avant le retour de la fièvre.

*Des sinapismes.*

Espèce de cataplasme cru dont la semence de moutarde est la base , et que l'on applique extérieurement pour exciter de la chaleur et de la rougeur à la peau.

La semence de roquette en fait aussi quelquefois la base ; le levain ou la pâte fermentée jusqu'à l'état aigre, le vinaigre ou le vinaigre scillitique en sont le véhicule ou l'excipient , la consistance est égale à celle d'une bouillie épaisse.

Les sinapismes s'appliquent à la plante des pieds ; cependant on peut les appliquer également avec succès sur toute autre partie du corps.

Les propriétés du sinapisme ne se bornent pas à exciter la rougeur et la chaleur à la peau ; il est aussi dérivatif , et fait fonction d'exutoire.

*Sinapisme ( modèle d'un ).*

Prenez du levain de froment , de la semence de moutarde en poudre , de chacun 2 onces ; du muriate de soude gemme 4 gros ; du vinaigre scillitique , quantité suffisante.

*Des épithèmes.*

Médicament externe ou remède topique que l'on applique sur la région du cœur , de l'estomac , du foie , de la rate.

On distingue les épithèmes en liquides et solides. Les liquides sont des espèces de fomentations alcooliques dans lesquelles on trempe un morceau de drap , des linges , une éponge ou du coton , qu'on applique sur les parties malades.

Les solides sont des espèces de cataplasmes que l'on étend sur du drap , sur de la peau , pour appliquer sur la région du cœur , de l'estomac. Ils sont composés de cordiaux , de stomachiques , tels que la thériaque , certaines confectons , des électuaires , des alcools huileux , volatils , des poudres aromatiques , odorantes.

*Epithème stomachique.*

Prenez mie de pain, semence de cumin en poudre, de chacune 2 onces; gérofles, noix muscade en poudre, de chacun 1 gros; vin d'Espagne, quantité suffisante pour en faire une pâte que l'on applique sur la région de l'estomac.

*Des frontaux.*

Cataplasme cru que l'on applique sur le front pour dissiper les douleurs de tête.

On connaît aussi des frontaux liquides qui ne sont autre chose que des eaux distillées ou des décoctions rafraîchissantes, dans lesquelles on trempe des linges que l'on applique sur le front.

*Frontal hypnotique (1).*

Prenez des feuilles de jusquiame, des fleurs de pavot rouge, de chacune 1 once; pilez dans un mortier jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre. Ajoutez extrait d'opium 6 grains, dissouts dans suffisante quantité de vinaigre, pour une pâte dont on appliquera des linges recouverts sur le front, dans les grandes douleurs de tête.

*Des médicaments solides externes.*

Nous ne comprenons dans cette division que les médicaments purement magistraux dont on fait usage extérieurement, et dont la plupart sont préparés avec des médicaments officinaux.

Les médicaments de cette sorte diffèrent entr'eux, non-seulement par leur nature, la forme, l'usage, mais encore par la consistance; en sorte que chacun d'eux présente des caractères qui lui sont propres, et qui servent à les distinguer des autres.

---

(1) Qui endort, qui assoupit.

*Des sparadraps ou toile Gauthier.*

Toiles imprégnées et recouvertes des deux côtés d'un emplâtre quelconque, selon l'usage auquel on les destine.

Ce fut l'esprit d'économie, ou peut-être aussi la paresse, qui fit imaginer ces toiles emplâtriques ainsi enduites d'emplâtre des deux côtés. Un même morceau pouvait servir à deux pansements, parce qu'on le retournait pour appliquer le côté qui n'avait pas servi. Mais il faut en convenir, cette parcimonie n'était pas profitable au malade, ni agréable à ceux qui l'entouraient. La propreté est une des premières sources de la santé; mais elle est d'une nécessité plus absolue à l'égard des malades, et sur-tout de ceux chez qui on entretient forcément un fonguleux suppurant pour prévenir de plus grands maux.

Les sparadraps se préparent en faisant liquéfier l'emplâtre dont on veut imprégner la toile. Lorsque l'emplâtre est liquide, ce qui ne doit s'opérer que par une chaleur douce égale à celle du bain-marie, on y trempe la toile, on l'étend à l'air et on la plonge à plusieurs reprises, afin de la bien imprégner d'emplâtre; ensuite, pour la lisser et lui enlever tout l'emplâtre qu'elle pourrait retenir de trop, on la presse entre deux règles que l'on fait couler de haut en bas; et lorsqu'elle a pris de la consistance par le refroidissement, on polit les deux surfaces alternativement, en l'étendant sur une table unie de porphyre, ou de marbre, avec un cylindre de verre ou de bois.

On a imaginé depuis quelque temps un instrument nommé *sparadrapière*, dont la table est très-lisse, et qui est garnie d'un châssis, lequel est armé d'une lame fine de métal ou de bois, que l'on élève et que l'on baisse à volonté; en sorte qu'en pressant la toile imprégnée lorsqu'elle est à demi-refroidie, on enlève les couches d'emplâtre saillantes au-delà de l'intervalle qu'on a ménagé pour l'attirer à soi par une de ses extrémités.

On coupe le sparadrap en petits carrés pour appliquer sur les fongules vulgairement appelées *cautères*.

Il est bon d'observer qu'un sparadrap doit être souple, et la formule ci-après en donne un qui remplit très-bien les conditions requises.

*Sparadrap (formule d'un).*

Prenez cire jaune 6 onces, suif 2 onces, térébenthine, huile d'olives, de chacune 1 once 4 gros; minium en poudre très-fine 4 onces. Faites liquéfier les corps gras et résineux à la plus douce chaleur possible; retirez du feu, divisez la poudre de minium.

On trempe de la toile neuve, dite de Troyes, dans cet emplâtre liquéfié, et on la polit comme il est dit ci-dessus.

*Toile emplastique.*

Espèce de sparadrap qui n'est garni que d'un seul côté de la toile. Ces sortes de toiles sont beaucoup plus commodes dans l'usage que les sparadraps proprement dits, et sont préférés généralement. On peut employer tel ou tel emplâtre à volonté, selon l'indication présente: mais l'emplâtre diapalme est celui avec lequel on prépare le plus habituellement ces sortes de toiles.

On fait liquéfier au bain-marie de l'emplâtre diapalme 4 onces, avec suif de mouton 4 gros. D'une autre part, on a fixé une toile, que l'on a bien tendue sur un châssis; lorsque l'emplâtre est à demi-froid, on l'étend rapidement sur la toile, avec une spatule, en couches très-minces, et avec une lame très-fine; on égale les couches d'emplâtre; ensuite on le lisse avec un rouleau de verre ou de bois.

Cette toile emplastique se distribue en morceaux carrés longs, roulés sur eux-mêmes.

Elle est dessicative. On l'applique sur les cautères.

*Taffetas d'Angleterre.*

C'est une espèce de sparadrap d'un seul côté, dont la base est la colle de poisson étendue sur du taffetas. On y ajoute des baumes alcooliques ou résineux sur la couche supérieure, pour lui donner plus de vertus.

Prenez colle de poisson 1 once 2 gros, alcool à 20 degrés 12 onces, teinture de benjoin 2 onces. Mettez le tout dans un matras, et faites fondre la colle de poisson à la chaleur du bain-marie. D'autre part, prenez teinture de benjoin 6 onces, térébenthine fine liquide, bien transparente, 4 onces: mêlez pour servir de vernis.

*Remarques.* Pour préparer ce taffetas, on doit fournir du taffetas de Florence, noir ou blanc, ou couleur de chair, à volonté, pour avoir ce taffetas apprêté de l'une ou l'autre couleur: on le tend bien sur un châssis à plusieurs pointes.

Alors on applique sur une surface de taffetas une première couche de la solution de la colle de poisson ci-dessus, mêlée avec la teinture de benjoin, et que l'on a eu le soin de passer à travers un linge pour la bien dépurer. On conçoit que pour faciliter la solution de la colle de poisson, on a eu le soin de la dérouler et de la couper en petits morceaux. Pour appliquer les couches de colle de poisson, on la maintient liquide à l'aide d'un bain-marie chaud. On trempe un pinceau fin dans ce fluide, et on le passe le plus également possible sur le taffetas. Dès que la première couche est sèche, on en applique une seconde, et ainsi de suite jusqu'à six couches. C'est à cette époque que l'on applique successivement deux couches du vernis qui a été décrit. Nous remarquerons que la térébenthine qui entre dans ce vernis, entretient le taffetas, ainsi préparé, dans une flexibilité qui est une de ses perfections, tandis que lorsqu'on se contente de le vernir avec une solution de baume du Pérou dans l'alcool, ce vernis s'écaille.

Le taffetas ainsi préparé, on le coupe en petits carrés longs, on le plie ou on le roule sur lui-même lorsqu'il est encore un peu flexible, sans cependant qu'il adhère aux doigts.

Ce taffetas est bon pour réunir les chairs écartées par suite d'une coupure; il est vulnérable et balsamique. Une de ses excellentes propriétés est d'adhérer fortement à la peau, et cependant, de se prêter à ses divers

mouvements. On mouille légèrement ce taffetas du côté vernissé pour l'appliquer avec plus de sûreté.

*Des bougies pharmaceutiques et des sondes.*

Ce sont de petits cylindres emplastiques de la grosseur d'une plume fine à écrire, pointus à une extrémité, longs de 9 à 10 pouces, et destinés à être conduits dans le canal de l'urètre, pour le tenir ouvert ou le dilater, ou pour cicatrizer les ulcères, et consumer ce qu'on appelle *carnosités*.

On peut préparer des bougies avec toutes les es èces d'emplâtres connues, cela dépend des propriétés que l'on veut leur donner. Les emplâtres les plus en usage pour ce genre de préparation, sont ceux de Vigo avec le mercure, de Nuremberg, de minium, etc., etc. Les bougies les plus simples sont de cire.

Les bougies sont pleines ou creuses. Les bougies pleines se préparent, soit avec du linge fin qui a déjà été porté, soit avec de petits faisceaux de fil de coton. Les bougies creuses se préparent avec un tissu que l'on fabrique sur un fil de fer, et que l'on recouvre de cahoutchouc ou résine élastique.

*Remarques.* On prépare les bougies pleines en coupant des toiles disposées en sparadrap, en languettes oblongues; on les plie sur elles-mêmes en faisant rentrer les bords de chaque côté en dedans; ensuite on les roule sur une table unie de porphyre, avec un rouleir, afin de les rendre bien lisses et bien égales.

On les prépare encore avec de petits faisceaux de fil de coton étagés par les diverses longueurs. On attache chaque mèche ou faisceau par le gros bout avec du fil; et lorsqu'on en a ainsi disposé plusieurs, on les trempe dans l'emplâtre liquéfié; on les suspend ensuite pour les faire refroidir, et on les passe après sous le rouleir pour les lisser.

Les bougies creuses ou sondes sont les cylindres, dont nous venons de parler plus haut, formés d'un tissu qui renferme un fil de fer mobile. On applique des couches de

cahout-chouc ou résine élastique en solution , sur les surfaces de ces cylindres , jusqu'à ce que le nombre des couches suffise pour leur donner assez de solidité. Pour opérer la solution du cahout-chouc , on prend cette substance coupée par morceaux , on la met dans un matras ; on verse par-dessus un mélange d'une partie de camphre nitrique (huile de camphre) , et sept parties d'alcool saturé de camphre. Le cahout-chouc ne tarde pas à s'amollir ; on le sépare du fluide qui surnage , et on verse par-dessus de l'essence de térébenthine : cette dernière opère une solution complète ; et , à l'aide d'un pinceau , on applique successivement plusieurs couches sur le tissu soutenu par le fil de fer.

Les sondes sont infiniment utiles , en ce qu'elles tiennent le canal de l'urètre ouvert et qu'elles permettent le passage des urines.

### *Suppositoires.*

Ce nom porte sa définition ; il vient du mot latin *supponere* , qui signifie substituer : c'est en effet le nom d'un médicament que l'on substitue à un autre. Il s'entend particulièrement d'un médicament externe qui n'est ni trop dur , ni trop mou , que l'on introduit dans l'anus pour suppléer aux lavements.

Les suppositoires sont de formes coniques , de la longueur de 18 lignes ou environ.

La base des suppositoires est le suif , l'huile et la cire liquéfiés ensemble , le beurre de cacao , le miel épaissi et le muriate de soude. On fait des suppositoires domestiques avec des morceaux de savon blanc , de lard gras , que l'on taille avec un couteau en forme de petit cône. Quelquefois on prescrit l'aloès , la coloquinte , la scammonée , l'agaric en poudre interposés dans du miel ou des corps gras disposés en suppositoires : mais ceux dont on fait le plus d'usage actuellement , sont ceux de beurre de cacao , de suif et de miel caramélé. Les deux

premiers se font en faisant liquéfier les substances et les coulant dans des petits cornets de carte.

Quelle que soit la matière du suppositoire , on dispose d'abord des petits cornets de papier ou de carton mince : on place ces petits cônes renversés sur un support percé de petits trous propres à les recevoir , et on coule dans ces moules le beurre , le suif et autres matières qui sont liquides étant chaudes , et qui deviennent solides par le refroidissement.

#### *Suppositoire purgatif.*

Prenez muriate de soude 12 grains , miel blanc 2 gros ; faites évaporer le miel jusqu'à consistance d'extrait ; coulez le mélange encore chaud dans un petit moule conique.

*Remarques.* Le sel se dissout dans le miel ; mais celui-ci , en perdant son humidité par l'évaporation , restitue le sel à l'état cristallin , en sorte qu'il se trouve interposé et non dissout dans le miel qui est caramélé.

#### *Des pessaires.*

Les pessaires sont des corps solides , de forme cylindrique , faits pour être introduits dans le vagin. On ne fait plus d'usage des pessaires composés de poudres irritantes ; mais on en fait d'éponge , de linge , de taffetas , en forme de sachets garnis de poudres appropriées. On fait aussi des pessaires de gomme élastique ; on leur donne la forme d'anneaux , ou celle d'un bondon de tonneau. Ce sont actuellement les bandagistes qui les fabriquent. On en fait usage dans les cas de relâchement de la matrice ou de son col , ou dans les hémorragies de ce viscère.

#### *Des errhins.*

Les errhins sont des médicamens destinés à être introduits dans le nez pour faire moucher et éternuer , et quelquefois pour arrêter les hémorragies nasales.

Les errhins sont en poudre, et alors ils rentrent dans la classe des sternutatoires; ou ils sont en onguents, et ils rentrent dans la classe des onguents; ou ils sont liquides, et alors ils prennent un rang parmi les infusions, les décoctions et les macérations.

*Des fumigatoires.*

Sorte de médicaments destinés à être brûlés pour répandre une fumée agréable ou désagréable, selon l'exigence des cas.

La base de ces médicaments doit comprendre ceux qui sont facilement inflammables ou combustibles. Parmi les matières combustibles qui répandent une fumée d'une odeur agréable, on remarque le storax, le benjoin, le mastic, l'ambre, le musc, etc. Parmi ceux du même genre qui exhalent une odeur désagréable, on distingue le succin, l'assa foetida, la résine caragne.

Les fumigatoires sont en poudre, en trochisques, en cylindres ou petits bâtons.

*Poudre fumigatoire.*

Prenez mastic, encens, benjoin, baies de genièvre, de chacun 2 onces; réduisez ces matières séparément en poudre très-grossière; mêlez ensuite la quantité prescrite, et conservez pour l'usage.

On jette un peu de cette poudre sur du charbon bien allumé, et on dirige la fumée du côté malade, ou bien on en imprègne un linge que l'on plie successivement en quatre, et que l'on applique sur la partie malade.

*Fumigatoire anti-pestilential.*

Prenez fleur de soufre, nitrate de potasse purifié, myrrhe choisie en poudre grossière, de chacun 1 once; mêlez pour n'en faire qu'une poudre. On jette quelques pincées de cette poudre sur des charbons ardents, et on en dirige la fumée sur les lits deux fois par jour.

*Clous odorants.*

Prenez benjoin choisi 8 onces, storax calamite 12 gros, labdanum, oliban, mastic, gérosles, de chacun 1 gros et demi; charbon de tilleul 2 livres 4 onces. Toutes ces matières étant réduites en poudre, on les pèse; ensuite on en fait le mélange, puis une pâte avec du mucilage de gomme adragant. On en fait des cylindres ou bâtons, en les roulant sur une pierre unie avec un rouleau; et, pour leur donner la forme d'un clou, on coupe ces bâtons de la longueur de 4 lignes, et on forme la pointe à une extrémité.

On fait brûler ces clous odorants pour parfumer les appartements; mais il ne faut pas croire qu'ils soient propres à corriger le mauvais air; ils ne font qu'en masquer l'odeur.

*Cassolette ou vase odorant.*

Vase rempli de matières odorantes propres à parfumer l'air.

Les cassolettes sont des vases de luxe dont les odeurs sont plus propres à flatter délicieusement le sens de l'odorat qu'à contribuer à la bonne santé; mais un pharmacien doit être en état de fournir tout ce qu'on lui demande en ce genre. Voici une formule de cassolette extrêmement agréable:

Prenez storax calamite 1 once; benjoin, baume de tolu, de chacun 4 gros; racine d'iris de Florence, gérosse, de chacun 2 gros; ambre gris, musc, de chacun 6 grains. On met en poudre toutes ces substances, et on les mêle soigneusement. Ce mélange est un parfum très-agréable. On peut, si on le juge à propos, en faire une pâte avec un peu d'eau de roses; et au moment d'en faire usage, on verse par-dessus un peu de cette pâte, une petite quantité d'eau de roses, et l'on soumet ce mélange à l'action du calorique. Il s'exhale une odeur qui est délicieuse.

*Pâtes cosmétiques.*

Sorte de médicaments destinés à l'embellissement de la peau. Les pâtes de ce genre sont ou adoucissantes ou caustiques. Nous citerons un exemple de chaque espèce.

*Pâte d'amandes pour les mains.*

Prenez des amandes douces, amères, de chacune 4 onces. Mondez-les de leurs enveloppes en les trempant dans l'eau bouillante, comme nous l'avons indiqué à l'article *Look*. Voyez ce mot.

On pile ces amandes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte, en observant cependant d'ajouter de temps en temps un peu d'eau, et alternativement du suc de citron bien transparent, dans les proportions de 2 onces de suc sur 1 once d'eau. Lorsque les amandes sont bien pilées, on y introduit de l'huile d'amandes douces 5 onces. Lorsque l'huile est bien mêlée, on y ajoute 6 onces d'eau-de-vie à 19 ou 20 degrés. On conserve cette pâte dans un pot couvert avec un papier huilé.

Cette pâte est adoucissante et blanchit la peau. L'eau-de-vie empêche la fermentation. On en met un peu dans sa main, et on s'en frotte les mains, les poignets et les bras, sans addition d'eau, et jusqu'à ce que toute la pâte employée soit absorbée et qu'elle s'en aille en poussière.

*Pâte dépilatoire.*

Prenez sulfure d'arsenic jaune 1 once, chaux vive 1 livre, amidon blanc en poudre 10 onces.

On réduit le sulfure d'arsenic en poudre impalpable par le moyen du porphyre; on passe la chaux vive à travers un tamis de soie, l'amidon est également en poudre très-fine. On fait promptement le mélange, et on en forme une pâte avec quantité suffisante d'eau.

On conserve cette pâte dans un vase qui bouche exactement.

*Remarques.* Sans l'amidon, il ne se formerait pas de pâte. Il se dégage du calorique au moment où l'eau est mise en contact avec la chaux, et la température qui se fait remarquer donne lieu à l'eau de dissoudre l'amidon, ou plutôt de l'amener à l'état de colle.

On frotte avec cette pâte toutes les parties velues dont on veut faire tomber le poil, et peu de temps après l'application on lave la partie frottée.

#### *Exutoire.*

Médicament qui provoque la suppuration.

L'écorce du sain-bois, *daphne gnidium*, L., appliquée sur le bras, est un très-bon exutoire.

On choisit ce bois bien rond, bien uni; on le scie de la longueur de 8 lignes; on en détache l'écorce avec un couteau, et on l'applique sur le bras. Si l'écorce est sèche, on la fait tremper dans du vinaigre ou de l'eau pendant 6 à 8 heures avant que de l'appliquer (1).

#### *Couchette pour les rachitiques.*

Prenez feuilles de fougère mâle 3 livres; marjolaine, mélisse, menthe, de chacune deux poignées; fleurs de mélilot, de trefle odorant, de sureau, de roses rouges, de chacune 2 onces.

Toutes ces plantes, ou partie de plantes, ont été récoltées dans leur temps de maturité, séchées convenablement, mondées, pesées et pulvérisées en poudre grossière. On mêle cette poudre avec deux fois autant de paille d'orge ou d'avoine; et on fait coucher dessus les enfants malades.

On doit garantir soigneusement ces lits de l'humidité, et les exposer souvent à l'air et au vent pour les tenir toujours secs.

---

(1) Toutes les espèces de *daphne* de France ont l'écorce vésicante.

*Des médicaments externes pulvérulents.*

Ce genre de médicaments comprend les prescriptions sous forme de poudre, dont les usages sont particuliers. C'est ainsi que l'on distingue les poudres d'aspersion, dentifriques et sternutatoires.

*Poudre pour les blessures par frottement.*

Prenez poudre de lycopodium 1 once, oxide blanc de zinc 4 gros ; mêlez exactement.

On souffle cette poudre sur les rougeurs qui viennent du frottement, tel qu'il en arrive dans les marches forcées, sur-tout chez les personnes grasses, et dans les écorchures de la peau causées par les urines, comme il en vient aux enfans, et aux personnes qui ont des maladies des voies urinaires ; on les applique à l'aide d'un goupillon ou avec la main.

*Poudre pour les écorchures des mamelles.*

Prenez de la nacre de perles préparée 3 gros, gomme arabique 2 gros, mastic 1 gros.

On réduit en poudre chaque substance séparément ; on en pèse la quantité prescrite, et on la souffle avec un tuyau de plume sur les papilles excoriées des mamelles.

La poudre dentrifique et la poudre sternutatoire seront décrites dans le rang des poudres officinales.